

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule
Ornithologique du sud de l'Entre-
Sambre-et-Meuse
N°48 – Mars 2017

SOMMAIRE

- La Grièche p. 1
- La chronique de l'automne dernier p. 2
- Une observation originale de la
Marouette ponctuée p. 30
- A la recherche d'Athéna p. 34
- Premier cas d'hivernage du Hibou des
marais p. 37
- Plantes rares ou typiques en ESM :
La littorelle (*Littorella uniflora*) p. 47



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT,
MICHAEL LEYMAN, OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » RECRUTE !

Dans le cadre du nouvel atlas des oiseaux nicheurs (atlas européen) des observateurs de terrain sont recrutés par Aves (pôle ornitho de Natagora) afin de réaliser des carrés échantillons.

L'objectif est de fournir les informations pour 1.600 carrés répartis de manière homogène en Wallonie, soit environ 10% de la superficie de la Wallonie. Ces données serviront également à comparer les populations d'oiseaux entre les échantillonnages réalisés en 2001-2007 et ceux réalisés durant cette campagne de terrain. La distribution et l'abondance de nombreuses espèces pourront être comparées sur base d'une méthodologie identique.

Pratiquement il s'agit de fournir des données ornithologiques à l'échelle d'un kilomètre carré parcouru deux fois une heure durant la saison de nidification. Si vous le souhaitez, vous pourrez également accompagner un « échantillonneur » chevronné afin de vous initier à la méthode.

Intéressé ? Envoyez vite un e-mail à l'adresse de la Grièche : lagrieche@gmail.com et nous prendrons contact avec vous pour les modalités pratiques.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Jacques ADRIAENSEN et André BAYOT

L'adresse d'envoi pour les données écrites les textes et les commentaires éventuels est :
lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne.

Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Olivier Roberfroid à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg. Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2016 – NOVEMBRE 2016

L'automne 2016 : classique dans sa globalité, mais septembre fut remarquable !

A partir des données de l'IRM (Uccle), on peut se faire une idée objective de notre dernière arrièr-saison. Le tableau ci-dessous en reprend le bilan climatologique pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. Il révèle un automne qui s'inscrit globalement dans la normalité, contrairement à l'automne 2014.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On y relèvera le caractère trop sec, trop chaud mais aussi très ensoleillé du mois de septembre. Ce dernier ressembla ainsi à un quatrième mois d'été. La deuxième décade fut particulièrement remarquable puisqu'on y observa à Uccle le jour de chaleur le plus tardif de l'année depuis 1901 : le 13, la température maximale atteignait encore 31,2°C.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2016				
Automne 2016	11,1	162,2	42	369 :18
Caractéristiques (*)	n	n	a	n
Normales	10,9	219,9	51	322 :00
SEPTEMBRE 2016				
Septembre 2016	17,5	18,3	10	196 :50
Caractéristiques (*)	ta	ta	a	ta
Normales	14,9	68,9	16	143:04
OCTOBRE 2016				
Octobre 2015	9,7	50,7	13	108 :51
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	11,1	74,5	17	112:37
NOVEMBRE 2016				
Novembre 2015	6,1	93,2	19	63 :37
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	6,8	76,4	19	66:17

(*) Légende pour les « caractéristiques » du tableau ci-dessus:

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans

SEPTEMBRE 2016 – NOVEMBRE 2016

Des périodes comme celle-ci, on en redemande !

*Tout d'abord ce sont deux nouvelles espèces pour l'ESEM qui nous font l'honneur d'une visite : une **Mouette de Sabine** à Virelles et deux **Cormorans huppés** aux BEH.*

*Ensuite novembre (surtout) aura la particularité d'un défilé d'espèces peu communes avec parfois des séjours prolongés. Citons : un **Plongeon arctique** et un **Plongeon imbrin** aux BEH, sept **Hérons pourprés** en halte à Falemprise (BEH) en septembre, un **Cygne de Bewick** à Virelles, des **Cygnes chanteurs** à Erpion, des **Fuligules milouinans**, **Macreuses noires et brunes**, **Harles piettes et huppés** aux BEH, un **Huîtrier-pie** à la Plate Taille en septembre, un **Pluvier argenté** à Hemptinne en octobre, des **Bécasseaux sanderlings** à Roly et des **Bécasseaux minutes** à Virelles en septembre, une **Barge rousse** à Clermont en septembre, un **Pipit à gorge rousse** à Jamagne en octobre, des **Jaseurs boréaux** à Daussois, une **Bouscarle de Cetti** à Virelles ... sans oublier le **Bruant des neiges** à Walcourt et le **Bruant ortolan** à Jamagne. Que dire de plus ?*

Plongeon arctique (*Gavia arctica*) : La dernière apparition de ce beau plongeon remonte au mois de décembre 2014, où il ne fit qu'une seule apparition le 06 aux BEH. Tout comme l'adulte internuptial observé par Hugues Dufourny le 23/11 sur le même site qui ne resta qu'un jour sur place.

0

Plongeon imbrin (*Gavia immer*) : Le plus grand des plongeurs, qui nous avait quittés en mars 2015 nous revient. Il s'agit d'un juvénile de premier hiver très actif et difficile à observer. Il fait sa première apparition le 24/11/2016 et sera observé quasi quotidiennement tout au long du mois de novembre. Il pourrait très bien faire un hivernage complet comme son prédécesseur puisqu'il sera observé durant les autres mois de décembre à janvier.



*Plongeon imbrin
BEH le 27 novembre 2016
© Damien Grégoire*

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Bien présent sur tous les plans d'eau de l'Entre-Sambre-et-Meuse, des groupes relativement importants sont signalés sur les sites de l'étang de Virelles et surtout aux BEH où, le 10/11, 84 individus seront dénombrés sur les différents sites. Mais le record de concentration sera atteint le 24/11 avec 52 oiseaux sur le seul site de la Plate Taille.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Tout comme son petit cousin, le Grèbe huppé est très bien représenté tant sur les sites des BEH que sur celui de Virelles. Au cours du DHOE (Dénombrement Hivernal des Oiseaux d'Eau) du samedi 12/11, 122 oiseaux ont pu ainsi être comptabilisés.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Le dortoir de l'étang de Virelles semble très attractif pour le Grand Cormoran, puisque le 26/09 on y dénombrait 120 individus... Au cours du suivi des migrations d'octobre, 259 oiseaux seront comptabilisés le 05. Il ne faut pas non plus oublier le site important de Falemprise qui abrite 2 dortoirs et où le chiffre record de 251 ex. a été atteint. C'est là aussi qu'est repéré, le 12/11 au cours du DHOE, l'individu danois à la bague verte 3L2 (c'est le 14^e hiver qu'il passe en ESM).

Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) : Une des attractions vedettes sur le site de la Plate Taille (BEH) fut sans conteste la présence du Cormoran huppé repéré pour la première fois le 04/11. Posé sur les radeaux ronds flottants en face de la terrasse du café restaurant le « Crocodile Rouge », il était très occupé à sa toilette. Sa taille nettement inférieure à celle de son grand cousin, son plumage brun plus marqué, le tombé du front plus abrupt et sa petite huppe n'ont laissé guère de doute à son observateur, Hugues Dufourny. Il s'agit bien d'un jeune Cormoran huppé, une première en ESEM ! Cerise sur le gâteau, un deuxième individu, jeune lui aussi, est découvert le lendemain matin sur le même site.



*Cormoran huppé – BEH le 24 novembre 2016
© Charles Hennuzet*

Il est probable qu'ils soient arrivés en même temps mais que le second ait échappé aux regards perçants des observateurs du premier jour. Les observations des jours suivants confirmeront bien la présence de 2 individus qui semblent bien décidés à passer une longue période sur les BEH puisqu'ils seront encore présents les mois suivants.

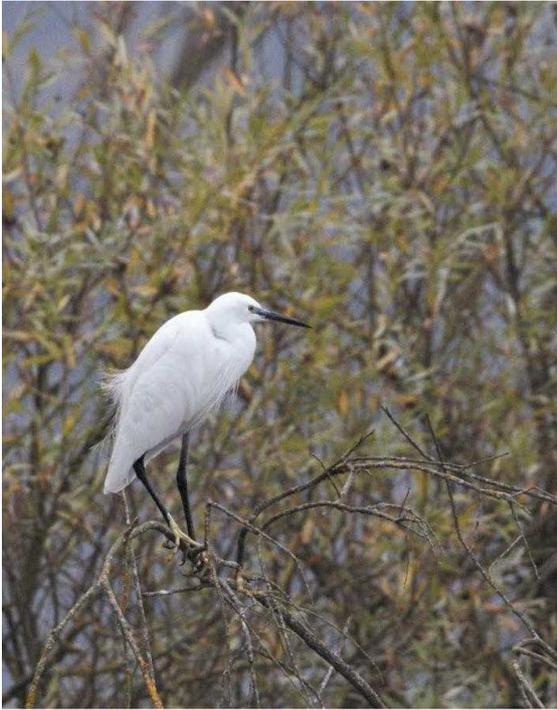
Sur cette photo, remarquez la gorge blanche et l'angle frontal abrupt laissant deviner une ébauche de huppe.



*Cormoran huppé le 4 novembre 2016
BEH © Hugues Dufourny*

Cormoran huppé (deuxième en partant de la droite) en compagnie de Grands cormorans. On remarque les tons bruns du plumage, la gorge blanche, le bec plus effilé et l'aspect général plus chétif que celui de ses cousins.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Un exemplaire est observé le 15/11 sur l'étang de Virelles.



Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Nettement plus rare en ESEM que sa grande cousine, l'Aigrette garzette est observée une première fois sur l'étang de Virelles le 09/09. Ailleurs, 3 exemplaires seront aperçus passant en vol au dessus de Matagne-la-Grande le 28/09.

Aigrette garzette – Virelles
© Georges Horney

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : Devenue maintenant très commune, la Grande aigrette est présente partout sur le territoire de l'ESEM. Il n'est pas rare d'observer de très grandes concentrations comme les 94 individus à Virelles le 27/09 ou encore les 71 oiseaux dénombrés le 17/10 dans le dortoir de Roly. A noter à ce sujet, que tout comme pour le Grand Cormoran, une opération de dénombrement des dortoirs est lancée par Aves. Cependant la seule difficulté vient du fait que la Grande Aigrette rejoint son dortoir beaucoup plus tard dans la journée rendant ainsi plus délicate la découverte des sites occupés ainsi que le dénombrement des individus. C'est pourquoi il est fait appel à tout qui le souhaite pour participer à cette recherche et encoder ses observations sur le site de COA (Cellule Ornithologique Aves) dédié à cet effet. (<http://coa-aves.be/index.php?id=29>)

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Bien présents également mais en plus faibles concentrations, les Hérons cendrés sont signalés partout, souvent en compagnie (ou non loin) des Grandes Aigrettes. Notons un individu en chasse près d'une mare de la réserve naturelle de la Haie Gabaux le 20/09. Celui-ci, faute de batraciens ou de petits poissons à attraper, tente à trois reprises de haper des libellules (des imagos d'aeschnes). Et il en attrape...trois. Une fois de plus, cette espèce démontre toute sa dextérité (revoir l'article de la Grièche 47). Les photos de cette chasse sont visibles dans la très belle revue publiée par Jean Delacre : [le Baquet New's n°10](#). Celle-ci relate, entre autres, les observations faites sur les réserves naturelles du sud-est de l'ESEM. Tous les numéros sont consultables à l'adresse suivante : <http://fr.calameo.com/accounts/2776460>.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Même s'il est de temps à autre signalé isolé autour des sites lacustres, son observation est toujours un beau cadeau de la nature. Que dire du ravissement de l'heureux élu qui a pu observer le 06/09 un groupe de 7 individus, apparemment en halte, sur le lac de Falemprise aux BEH. 2 adultes suivis de 5 immatures longeaient les berges et se posaient dans les arbres. Peut-être le plus grand groupe jamais vu posé en Wallonie. Seul une donnée provenant de Clermont totalise plus d'oiseaux, mais en vol (8 ex. le 06/09/2013). En Flandre, de plus grands groupes, bien que très rares aussi, peuvent être vus (14 ex. vu le 12/09/1998 à Tienen, 17+7 ex. en vol à Blankenberge le 11/04/2016, 13 ex. en vol à Kortrijk le 07/09/2003, etc.).

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Notre belle et rare Cigogne noire a pu encore être observée à différents endroits du territoire. Le 02/09 à Frasnes, le 26/09 dans la réserve naturelle des Onoyes et le 05/10, un juvénile est aperçu passant en vol au dessus de Le Mesnil.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Excepté le couple nicheur qui s'attarde à Virelles jusqu'au 18/09, de nombreux groupes en halte migratoire sont déjà signalés en septembre un peu partout sur le territoire. Ainsi,

les 40 individus cherchant de la nourriture dans les prairies de Macon le 02/09 ou encore ce groupe de 50 oiseaux à Sivry le 05/09, en halte aussi. Les mois suivants, les apparitions seront beaucoup plus éparées et concerneront essentiellement des oiseaux isolés ou en très petits nombres.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : 1 exemplaire est observé sur l'étang de Virelles le 16/11.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : Les 3 premiers seront vus brièvement sur le lac de l'Eau d'Heure le 29/11. Le lendemain, 2 adultes seront repérés sur le site d'hivernage, devenu traditionnel, d'Erpion.



Cygnets chanteurs – Erpion le 01 décembre 2016 © Charles Henuzet

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : 6 oiseaux passent en vol au-dessus de l'étang de Virelles le 18/09. Un juvénile de premier hiver est ensuite signalé les 21 et 26/10 sur la Plate Taille (BEH).

Oie cendrée (*Anser anser*) : La migration bat son plein en octobre où de nombreux passages sont signalés à Mariembourg, Hemptinne et Forges. Ensuite, en novembre, les passages se font plus rares. Un dernier petit groupe de 5 oiseaux est mentionné le 29/11 passant en vol au-dessus de la Plate Taille (BEH).

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : L'importance des groupes de cette espèce dite invasive reste préoccupante. Si en septembre les concentrations restent relativement modestes, 119 ex. le 11/09 à Hemptinne, 102 ex. sur les étangs de Roly le 26/09 ou 74 ex. le 30/09 à la Plate Taille, les choses deviennent beaucoup plus sérieuses les mois suivants. En particulier en octobre. Ainsi le 05/10, un énorme groupe de 635 individus est surpris sur les prairies avoisinant les étangs de Roly. Le 27/10, 513 bernaches sont comptées sur l'Eau d'Heure. Même si leurs nombres semblent un peu faiblir le mois suivant, des groupes encore importants sont toujours observés comme les 322 ex., le 10/11, dans la réserve naturelle de l'étang de Virelles ou enfin les 446 oiseaux dénombrés aux BEH le 24/11.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : La petite Bernache nonnette est souvent repérée dans un groupe de Bernaches du Canada où elle s'abrite des prédateurs éventuels. 1 ex. parmi les Bernaches du Canada le 03/10 à la Plate Taille (BEH), un autre sur l'étang de Barbençon le 14/10, une passant en vol au-dessus de Hemptinne le 01/11 et un ex. (probablement le même que celui mentionné en septembre) dans un groupe de B. du Canada les 21 et 29/11 à la Plate Taille (BEH).

Ouette d’Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Un grand groupe de cette espèce invasive stationne sur le plateau agricole de Jamagne. Présent depuis le 19/08, le groupe de 66 ex. se désagrège à partir du mois d’octobre. Ailleurs, le plus grand nombre provient des BEH avec 24 ex. le 29/11.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : 13 ex. sont totalisés lors du DHOE aux BEH le 12/11. A Virelles, 6 ex. sont vus du 12 au 23/11. Deux ex. sont toujours présents à la fin du mois. Ailleurs, 1 ex. est vu passant en vol vers le nord par Hugues Dufourny le 30/10 à Yves-Gomezée.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Uniquement vu sur les trois grands plans d’eau régionaux : Virelles, Roly et BEH. Le dénombrement des oiseaux d’eau hivernants aux BEH le 12/11 permet d’en compter 40, ce n’est pas mal. Virelles en accueille jusqu’à 30 le 16/11 et Roly 5 ex. le 05/10. Ces nombres sont supérieurs à ceux de ces dernières années.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Egalement sur les trois plans d’eau mais aussi 1 ex. à Beauwelz le 18/09 et 2 ex. au Grand vivier (Gozée) le 18/09. Le DHOE des BEH en recense 132 ex. le 12/11. 137 et 122 ex. sont encore vus les 24 et 29 novembre. A Virelles les chiffres montent régulièrement jusqu’à atteindre 84 ex. le 24/11. Le maximum à Roly est de 15 ex. le 09/11.

Sarcelle d’hiver (*Anas crecca*) : Egalement sur les trois plans d’eau mais aussi 2 mâles sur une mare de la réserve naturelle d’Al Florée le 20/11. Le DHOE des BEH en recense 77 ex. Virelles est mieux fourni avec des effectifs en augmentation durant toute la période pour atteindre 154 ex. le 14/11. Il faut dire que ce canard de surface se nourrit essentiellement de graines prélevées par filtration de la vase. Virelles est un plan d’eau peu profond (2 m de profondeur au maximum) idéal pour cette activité. Cette réserve naturelle fournit également une quiétude que le tourisme sur les BEH ne permet plus. Jusqu’à 28 ex. sont présents à Roly (les 05/10 et 30/11).

Sarcelle d’été (*Anas querquedula*) : Belle présence automnale en ESEM. A Virelles, des Sarcelles d’été sont présentes du 03 au 19/09. Jusqu’à 8 ex. y sont vus le 13/09. Aux BEH, 2 ex. sont présents jusqu’au 03/10. Une présence d’1 ex. du 10 au 12/11 est exceptionnelle. Un début d’explication est donné par Philippe Deflorenne. Il remarque qu’elle « semble être imprégnée par un couple de C. colvert ». Le phénomène d’imprégnation fut étudié et décrit pour la première fois par Konrad Lorenz dans les années 30. Il s’agit d’un attachement social du poussin dans les premiers jours (voir heures) de sa vie à l’animal présent dans son proche immédiat. Dans la plupart des cas, il s’agit de la mère biologique. Parfois, les poussins peuvent être élevés par une autre femelle de la même espèce, voire d’une autre espèce. Comme cet attachement perdure toute la vie, l’oiseau imprégné, développe un comportement anormal. Une sarcelle d’été élevée par une femelle colvert aura donc comme réflexe de suivre cette espèce dans ses déplacements migratoires. Peut-être est-ce le cas de cet oiseau.



*Sarcelle d’été (en arrière plan) avec un couple de Canards colvert. Plate Taille le 10 novembre 2016
© Hugues Dufourny*

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Vu un peu partout. Le maximum est de 491 ex. lors du DHOE du 12/11 aux BEH.



Canard mandarin (*Aix galericulata*) :
 1 mâle est vu à Beauwelz le 20/09 près
 d'un petit étang où il avait déjà été vu les
 18/05 et 05/02. A-t-il niché dans le
 coin ?

*Canard mandarin – Beauwelz
 Le 20 septembre 2016 © Patrice Wuine*

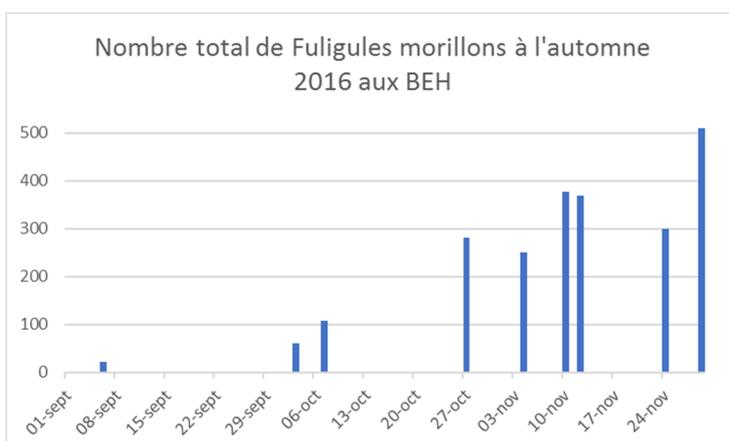
Canard pilet (*Anas acuta*) : Presque toutes les données proviennent de Virelles. Ce sont 4 ou 5 ex. qui y séjournent entre début septembre et fin octobre. Les 18 ex. vus le 15/10 au même endroit sont sûrement des ex. en halte migratoire. Ensuite, les nombres augmentent début novembre (13 ex. le 02/11) et restent ensuite aux alentours de 7 ex.. Ailleurs, 13 ex. survolent les BEH le 03/10 avant de continuer leur migration. 3 ex. s'y posent le 27/10 et 1 ex. survole le site le 21/11.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Uniquement vu sur les trois grands plans d'eau régionaux : Virelles, Roly et BEH. Aux BEH, le maximum est de 40 ex. lors du DHOE du 12/11. A Virelles, les effectifs oscillent pour atteindre 167 ex. le 15/10. A Roly, le maximum est de 74 ex. le 30/11.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Un beau groupe de 5 ex. arrive aux BEH le 25/11. Le lendemain, ils sont 12 (8 mâles et 4 femelles) ! Le 27/11, le chiffre redescend à 5. Ils ne seront plus revus jusqu'à la fin décembre.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Vu à Virelles (maximum de plus ou moins 250 ex. le 27/09), aux BEH (maximum de 50 ex. le 13/11), à Roly (maximum de 121 ex. le 04/10) et à Gozée (5 ex. les 18 et 23/09). Les chiffres des DHOE du mois de décembre 2016 sont sans appel : à peine 11 ex. sont vus sur tous les BEH! Cela est extrêmement faible.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Les chiffres pour l'ensemble des BEH augmentent au fur et à mesure de l'arrivée des hivernants. Grâce aux données encodées par Hugues Dufourny (et au DHOE), un petit graphique peut être fait. Plus ou moins 150 ex. sont présents à Virelles sur les mois d'octobre et novembre. Ailleurs, seul 1 ex. est vu à Roly.



Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Un mâle est observé à partir du 04/11 aux BEH. Il est rejoint par un autre mâle le 13/11. Toujours présents à la fin du mois.



Macreuse noire – Plate Taille le 29 novembre 2016 © Hugues Dufourny

Macreuse noire

(*Melanitta nigra*) :

Il est très difficile de savoir combien de Macreuses noires se sont succédées aux BEH cet automne. Ce qui est sûr, c'est qu'elles furent nombreuses !

La première est vue en halte le 26/10. Ensuite, au moins 9 autres ex. se succédèrent avec un maximum de 3 ex. vus en même temps le 31/10.



Macreuse brune (*Melanitta fusca*) : Les Macreuses brunes ne sont pas en reste. Une première femelle est découverte le 24/11 à la Plate Taille. Elle est rejointe le 26 par 4 autres ex. Ensuite, entre 2 et 5 ex. sont vus jusqu'à la fin du mois.

Macreuse brune :

Ci-Contre : Plate Taille le 29 novembre 2016

© Charles Henuzet

Ci-dessous : Plate Taille, même jour

© Hugues Dufourny



Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : 3 ex. sont présents le 28/11 à Virelles. Aux BEH, le premier est vu le 19/11. Ils sont deux le 24 (des femelles). Et ensuite 5 jusqu'à la fin du mois : 3 femelles, 1 mâle et 1 juvénile répartis sur la Plate Taille et Falemprise.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Un mâle commence un hivernage le 09/11 à Falemprise. Une femelle est vue une seule journée ; le 25/11.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : Le Harle huppé ne niche pas sous nos latitudes. On le trouve toutefois en hiver le long de la côte atlantique. Dans les terres, il est très rare mais s'arrête parfois en halte sur les grands plans d'eau. Ce fut le cas cet automne à la Plate Taille. Un ex. le 26/10, deux autres du 04 au 06/11 et un du 10 au 19/11.

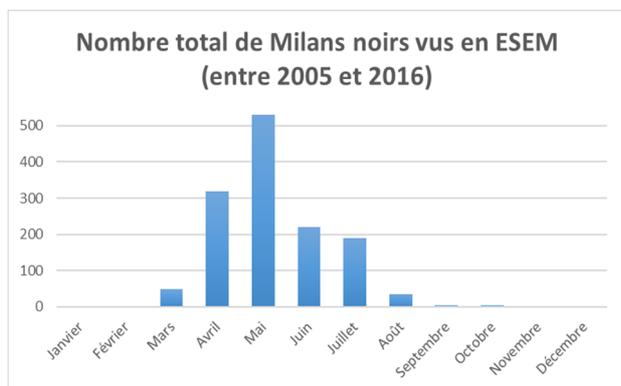
Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Le Harle bièvre est un hivernant qui arrive relativement tard sous nos latitudes. C'est pourquoi les groupes vus en novembre sont assez rares. Cette année fait un peu exception : 8 ex. le 13 puis 21 ex. le 26 à Roly, 4 ex. le 28 à Virelles ainsi que 3 et 2 mâles les 29 et 30 aux BEH.



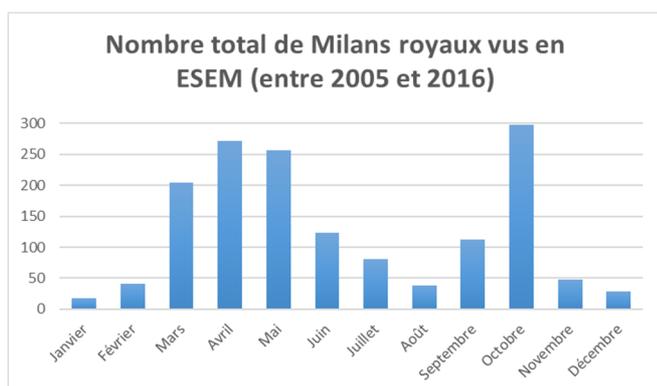
Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Quelques individus de ce rapace insectivore (et donc migrateur) sont encore vus en septembre. Les 3 derniers s'envolent de peupliers où ils ont passé la nuit le 15/09 à Hemptinne. Ils s'élèvent et partent vers le SW. Il faudra attendre le printemps prochain pour en revoir.

Bondrée apivore – Surice - © Olivier Colinet

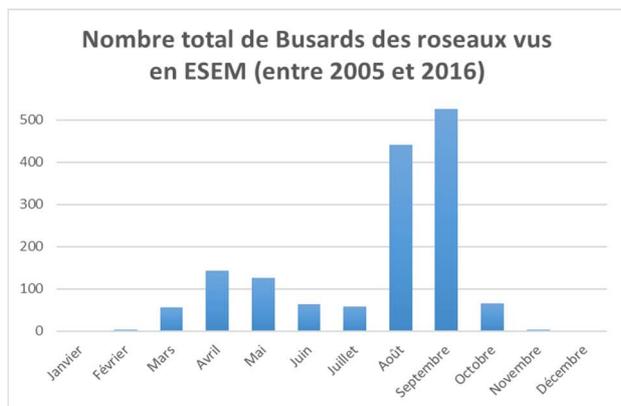
Milan noir (*Milvus migrans*) : Une dernière donnée d'un migrateur très tardif provient de Yves-Gomezée le 08/09. Cette espèce a normalement quitté notre pays depuis le début du mois d'août pour rejoindre l'Afrique.



Milan royal (*Milvus milvus*) : Contrairement à son cousin, le Milan royal hiverne dans le sud de l'Europe (surtout en Espagne). Il arrive que quelques ex. plus erratiques, restent dans nos régions. D'un hivernage géographiquement plus proche découle une migration automnale plus tardive (et une migration printanière plus hâtive). 28 ex. sont vus en septembre et 17 en octobre (dont 7 à Le Mesnil le 05/10 entre 9 h 30 et 15 h). Le dernier est vu par Marc Lambert à Mariembourg le 18/11.



Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Passage migratoire remarqué le 06/09 par Hugues Dufourny : 6 ex. ensemble à Yves-Gomezée et 19 ex. entre 14 heure 40 et 17 heure 10 (8 sur Hemptinne, 5 sur Yves-Gomezée, 5 sur Jamagne et 1 sur Saint-Aubin). D'autres ex. sont vus jusqu'au 08/10, souvent seuls, parfois à deux. Une dernière femelle tardive est vue le 29/10 à Virelles. Elle "se pose le long de la berge puis va boire de l'eau (les tarses enfoncés dans la vase). Reprend ensuite le survol de la roselière, ce qui fait s'envoler les bécassines et les sarcelles."



Busard des roseaux – Gozée le 18 septembre 2016 © Jean-Claude Gillet

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Aucun Busard Saint-Martin n'est vu en septembre, 18 en octobre et 7 en novembre. Toutes ces données proviennent de nos plateaux agricoles.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Ce rare rapace si élégant passe en migration au-dessus de la Belgique en août. Une donnée nous parvient tout de même de septembre. Un mâle adulte est vu le 07/09 à Olloy-sur-Viroin.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : L'autour, bien que présent dans la plupart de nos massifs forestiers, est rarement surpris. 24 données sont réparties sur les trois mois de la chronique, toutes d'un seul ex.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Epinglons quelques faits remarquables. 33 ex. sont vus le 05/10 en passage migratoire à Le Mesnil entre 9h30 et 15h. Un ex. le 06/10 à Yves-Gomezée en train de capturer un étourneau et faisant décoller 700 vanneaux et plus de 3.000 laridés. Un ex. le 31/10 à Roly qui capture un pipit spioncelle quittant le dortoir. Et pour finir, deux ex. qui chassent en binôme le 21/11 à la carrière du Nord de Frasnes.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Un chiffre impressionnant est à noter: 218. Il s'agit du nombre d'ex. vus en une seule journée à Le Mesnil par Frédéric Vanhove et son groupe de TP le 05/10. Le même groupe a vu le même jour 33 éperviers, 3 Faucons émerillons, 1 Faucon pèlerin, 7 Faucons crécerelles, 7 Milans royaux, 1 Busard des Roseaux, 1 Autour des palombes, 1 Cigogne noire, etc. ! Cela montre bien que lorsque les conditions sont favorables (après de mauvaises conditions, bloquant les oiseaux), les passages migratoires peuvent être très impressionnants.



Balbuzard pêcheur – Virelles le 16 septembre 2016
© Jean-Yves Schohy

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : La vedette incontestable de l'étang de Virelles semble se plaire sur le site de ses exploits. Déjà signalé pour la première fois au début du mois d'août, notre pandion prolongera son estive, pour la plus grande joie des observateurs et des photographes, jusqu'au 21 octobre. Mais chose remarquable, il semble avoir passé le mot à d'autres copains ! En effet le 18/09, 6 individus en migration active sont observés en même temps au-dessus de l'étang ! Il est même probable qu'ils soient plus nombreux. Ce peloton « d'aigles plongeurs » plongeant de concert dans les eaux brunâtres de l'étang pour en ressortir, dans un feu d'artifice de gouttelettes, une proie dans les serres, est un spectacle extraordinaire.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Signalé partout dans la région, la plupart du temps solitaire, les rares groupes sont des oiseaux en migration.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Le plus petit de nos faucons qui nous rendent régulièrement visite apprécie les plateaux. Ainsi, il est revu pour la première fois le 12/09 à Clermont et le 15/09 à Yves-Gomezée. En octobre, 3 ex. sont mentionnés à Le Mesnil, dont un tenant une alouette dans ses serres. On peut aussi le revoir aux endroits habituels, comme sur le plateau de Salles (Chimay), de Jamagne et Villers-La-Tour. Un autre est vu à Treignes, le 19/10 piquant sur un groupe d'Étourneaux sansonnets et le 29 un individu s'en prend à une corneille et un épervier au-dessus du plateau d'Hemptinne.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Septembre est le dernier mois où notre acrobate chasseur d'insectes et d'hirondelles sera aperçu avant de repartir pour hiverner en Afrique. Il est vu plusieurs jours au-dessus de l'étang de Virelles mais aussi au-dessus des grands plateaux condruziens de Jamagne et Yves-Gomezée en train de chasser les linottes ou les hirondelles. La dernière apparition est signalée à Matagne-la-Grande, le 28/09 pour une paire en train de chasser.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : A l'exception des individus nicheurs du BEH, le grand faucon est toujours solitaire. La grande majorité en migration ou de passage. Sur le plateau thudinien de Clermont, une jeune femelle est observée sur place le 04/09 et un autre indéterminé en vol migratoire le même jour. 7 jours plus tard, le 11, une autre (à moins que ce ne soit la même !?) jeune femelle au dos et à la tête encore brun très foncé et à la poitrine bien striée est surprise au sol à Yves-Gomezée. Elle sera signalée le mois suivant, au même endroit, en train de chasser sans succès un Pigeon colombin, le 05 et une mouette le jour suivant. C'est un oiseau qui est signalé un peu partout. Ainsi, à Couvin le 12/11, à Virelles le 13/11 où il fait mine d'attaquer les étourneaux au dortoir, le 19 au-dessus de Mariembourg où il effectue des grands cercles dans le ciel. Il est signalé pour la dernière fois du mois de novembre le 30, à Fagnolle semant la panique dans un groupe de ramiers et de choucas.



Perdrix rouge (*Alectoris rufa*) :

Un ex. de cet oiseau nicheur du sud de l'Europe aurait été vu le 11/09 sur la plaine de Clermont. Cela n'est pas impossible malgré que cet oiseau ne réalise jamais de grands déplacements. Il arrive que des individus soient illégalement relâchés dans un but cynégétique.

Perdrix rouge – Clermont le 11 septembre 2016 © Charles Henuzet

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Seulement 3 données provenant de Gerpinnes et Clermont. Respectivement des groupes de 8 et 6 ex. Cela est malheureusement dans la tendance générale à la baisse de cette espèce en Europe de l'ouest.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Deux dernières données de l'année 2016 pour cet oiseau migrateur. Un ex., probablement en halte, est vu le 29/09 à Gozée. Une autre donnée, plus étonnante, provient de Saint-Aubin. Elle concerne 1 femelle et 2 juvéniles qui décollent aux pieds d'Hugues Dufourny le 02/09. Celles-ci vont se réfugier dans des maïs. Cette nichée provient d'une zone où seul un mâle avait été précédemment entendu, à 500 m de là, pendant une seule journée.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Les Râles d'eau en halte à Virelles ont bien été suivis. Le niveau des eaux assez bas a permis à de nombreux observateurs de les voir en train de chercher leur nourriture entre les pieds des roseaux et le bord de l'eau. Jusqu'à 9 ex. y ont été vus (le 05/09). De 1 à 3 ex. seront vus jusqu'à la fin du mois de novembre. Ailleurs, 1 ou 2 ex. sont vus aux étangs de Roly tout au long des trois mois de la chronique. Un râle est également entendu aux BEH le 25/11.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Comme pour le râle, ce fut un bel automne pour la Marouette ponctuée. 7 ex. sont dénombrés par Philippe Deflorenne à Virelles le 05/09. Les effectifs vont ensuite diminuer et le dernier individu est vu le 15/10. Cette date tardive pour l'espèce, constitue un record pour Virelles. Les 3 autres données proviennent de Roly (1 ex. les 13/09 et 23/09) et de Vierves-sur-Viroin (1 ex. le 18/08). Cette dernière donnée est développée dans un article situé après la chronique.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Notre sympathique gallinule va nous honorer d'au moins deux densités inhabituelles : 18 ex. le 16/09 aux BEH et 20 ex. le 26/09 à l'étang de Virelles. Deux sites où elle est généralement peu abondante.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Même si Virelles attire un effectif tournant autour des 300 ex. jusqu'à la première quinzaine d'octobre, il faudra ensuite se diriger uniquement vers les BEH pour avoir des effectifs importants. Le sommet sera atteint lors du DHOE le 12/11 avec 1.242 ex. Mis à part ces deux sites, quelques exemplaires sont signalés ici et là.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Le passage régional s'est déroulé entre le 06/10 et le 28/11. Il ne fut pas de grande ampleur, tout au plus 30 ex. ensemble le 23/10 à Chimay. Néanmoins une quinzaine d'observations agrémentent cette chronique.

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Espèce très peu rencontrée en ESEM, 3 ex. survolent la Plate Taille le 07/09.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Un individu fait une halte le 07/09 à Virelles. Cette donnée constitue la seule observation de la période.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 4 observations en provenance de l'étang de Virelles : 1 ex. le 10/09, 1 ex. le 16/09, 3 ex. le 19/09 et puis un petit dernier le 01/10. Jolie moisson pour Virelles et ses berges exondées à ce moment-là, qui constituent une belle terre d'accueil pour l'espèce.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Ce limicole est remarqué en passage postnuptial à Clermont en septembre. Un groupe de deux adultes accompagnés d'un juvénile qui stationnent dans les champs les 04 et 05 et un oiseau le 12. Une seule observation ailleurs concerne Jamagne avec un oiseau en vol la veille. Habituel en somme.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Passages échelonnés sur la période avec un jour faste le 09/11 pour un total d'environ 550 individus sur la journée entre Florennes et Jamagne.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Adeptes des migrations aux longs cours, le Pluvier argenté hiverne surtout le long des côtes. Les données à l'intérieur des terres sont donc rares. Une seule cette saison, la première depuis 4 ans en ESEM : Un juvénile s'envole avec des vanneaux à Hemptinne le 04/10.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : En hiver, ce limicole séjourne parfois en nombres dans nos régions, surtout sur les plateaux agricoles du Condroz ainsi que dans la dépression de la Fagne, majoritairement à Virelles et dans les environs de Mariembourg. Le record appartient à Villers-la-Tour avec 850 oiseaux dénombrés le 19/11. Mais l'Ardenne n'est pas en reste avec, sur Forge-Philippe, des groupes allant jusqu'à 500 individus en novembre.

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Un des limicoles européens les plus septentrionaux et qui a nettement augmenté ses effectifs hivernants en Europe occidentale sur ces 20 dernières années. Néanmoins, les données continentales restent exceptionnelles (essentiellement de mi-septembre à début octobre) et donc, l'observation de cette espèce, souvent peu farouche, en ESEM constitue toujours une bonne surprise naturaliste : 4 oiseaux en passage cet automne à Roly le 07/09.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : Une observation très inhabituelle du plus petit bécasseau du Paléarctique (en compagnie du Temminck) : à Virelles et à la même date que le précédent, le 07/09.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Le passage automnal de ce limicole se montre traditionnellement plus fourni en ESEM que celui de printemps. C'est Virelles qui enregistre la grande majorité des données dès le 07/09. De petites troupes de plus de 5 oiseaux y sont épinglées les 16 et 29/09.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Pour la seconde année consécutive, les observations se font à nouveau plus régulières en cette saison de passage migratoire. La moitié des données concerne plusieurs villages du Condroz, alors que Virelles en concentre le restant.



Combattant varié – Neuville le 14 septembre 2016 © Hugues Dufourny

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : Deux observations automnales pour cette très discrète adepte des fonds fangeux : les Onoyes (Roly) et la vallée de l'Hermeton.



Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) :

Près de 100 données pour notre sondeur de vase au très long bec. C'est à Virelles que les plus belles concentrations sont rapportées : 57 ex. le 16/09, 55 ex. le 15/10 et 38 ex. le 29/10. Épinglons aussi les 9 ex. contactés dans la vallée de l'Hermeton à Romedenne.

Bécassine des Marais – Virelles le 28 septembre 2016 © Jean-Yves Scohy

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Cet oiseau aux mœurs crépusculaires et au vol zigzagant est épinglé à Oignies, Forges, Nismes, Robechies et Morialmé.

Barge rousse (*Limosa lapponica*) : Un individu de passage en vol migratoire est surpris par une belle lumière à Clermont le 04/09.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Si ce courlis de bord de mer peut-être surpris en migration printanière (vers le nord) et estivale (vers le sud), à l'automne, c'est plus rare. 1 ex. est vu à Froidchapelle au petit matin, en vol, vers le sud-ouest.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Seule espèce de « grand chevalier » surprise cet automne, on a déjà connu bien mieux. Et une seule donnée : 1 ex. le 10/09 à Virelles, se nourrissant au bord de l'étang.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Il peut parfois hiverner en Belgique. C'est donc en toute logique qu'il est assez bien noté à l'étang de Virelles (avec 18 données sur 20 !). Les deux seules données hors Virelles concernent 2 ex. les 15 et 16/11 dans la vallée de l'Hermeton à Romedenne. Les données vont en décroissant au fil des mois : 9 en septembre, 6 en octobre et 5 en novembre.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Observé chaque année, mais en petits nombres, toujours assez discret et assez souvent sur de petits sites. 2 ex. le 07/09 à Hemptinne, posés sur une mare dans une prairie. L'observateur nous confirme la rareté de cette espèce « 5^{ème} donnée sur Philippeville en douze ans de prospection ».

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Il s'agit souvent du premier limicole découvert par l'observateur débutant. Il peut fréquenter n'importe quelle type d'eau (douce, saumâtre, salée), depuis celle entourée de berges bétonnées au cœur d'une zone urbaine jusqu'à la zone humide la plus sauvage et perdue. Trottant rapidement, balançant l'arrière du corps sur un rythme nerveux, picorant çà et là. On le reconnaît alors à la « virgule » blanche qui remonte à l'épaule et à son trait clair à l'œil. Même s'il est parfois observé lors d'un hiver exceptionnellement doux, il disparaît normalement au fil des mois automnaux. Cela nous est confirmé cette année, 15 données en septembre provenant de Virelles, des BEH et de la Meuse (en ordre décroissant du nombre de données), pour chuter à 5 en octobre (quatre à Virelles et une à Roly) et enfin 3 en novembre, toutes aux BEH : 1 ex. à la Plate Taille le 05 et 1 ex. le 26 à la Plate Taille et à Falemprise.

Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*) : Inféodé aux rochers en bord de mer, sur les brise-lames à la mer du Nord, sa présence à l'intérieur des terres n'est pas annuelle dans notre région. Il est surpris à la Plate Taille le 16/09, le temps d'un instant...

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Dans l'ESEM, la présence de cette mouette est régulière au cours de l'année, mais en petits nombres. Deux jeunes au dos brun écaillé sont observés le 05/09 au dortoir de la Plate Taille. Ensuite, un adulte est contacté à 4 reprises entre le 13 et le 27/11, toujours au même endroit. Mais s'agit-il toujours du même individu ?

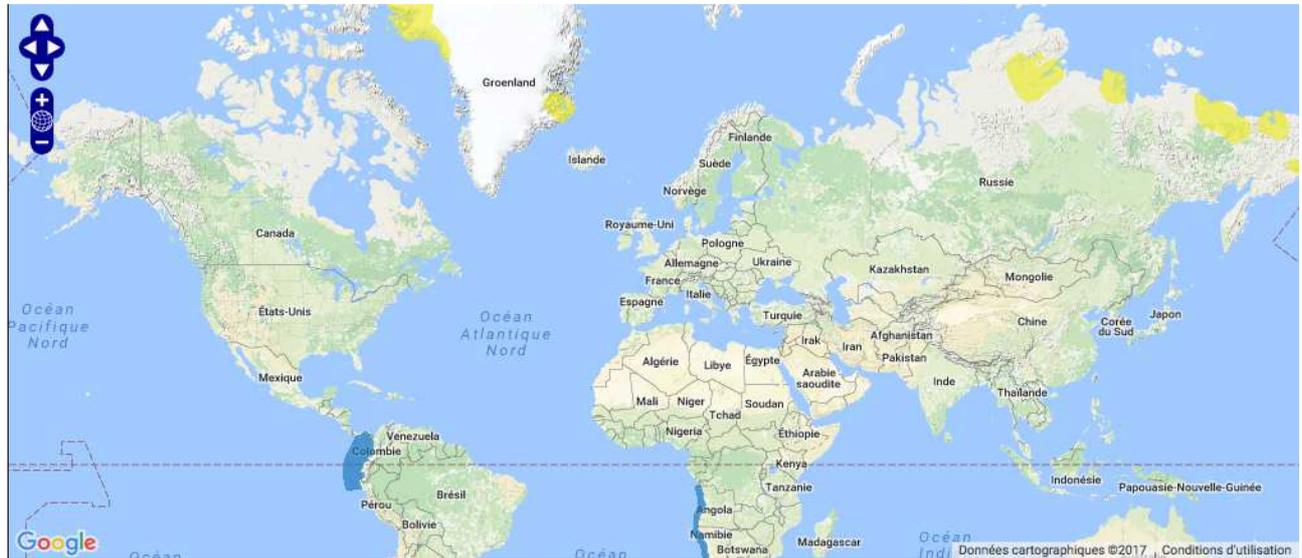
Mouette de Sabine photographiée à Virelles le 18 septembre 2016 par Olivier Colinet.

(Détail sur l'observation exceptionnelle de cet oiseau page suivante).

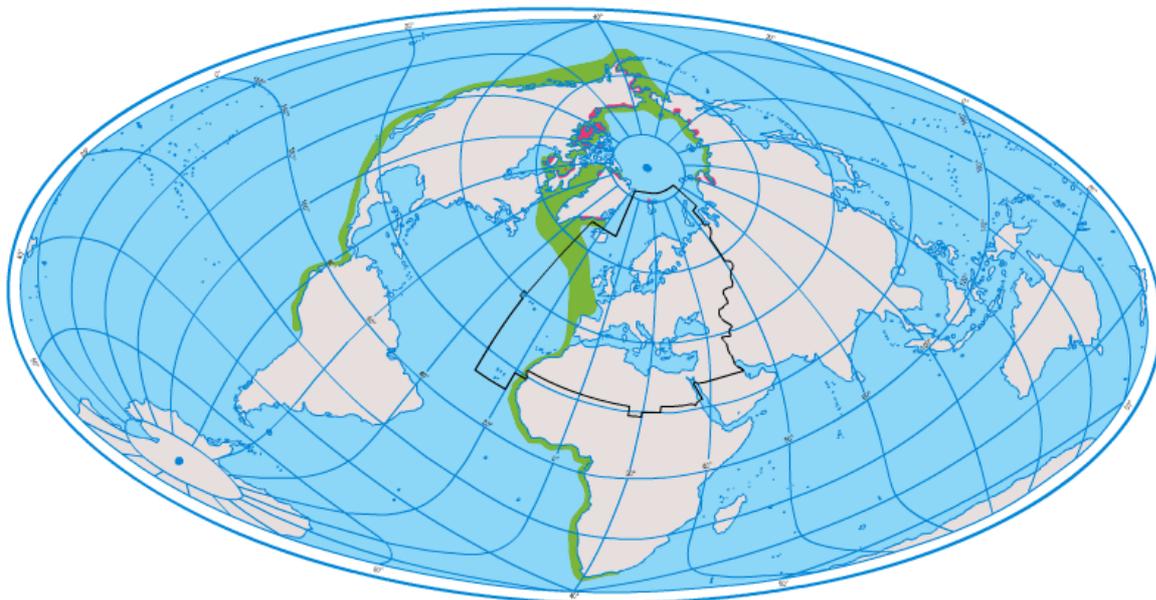
Photo grand format en fin de chronique



Mouette de Sabine (*Xema sabini*) : Sûrement une des découvertes les plus surprenantes de la période : une Mouette de Sabine adulte en plumage nuptial à l'étang de Virelles. En outre, cette mouette est restée présente du 16 au 18/09, ce qui a valu au site un défilé ininterrompu d'ornithologues. Cette première en ESEM et la sixième donnée pour la Wallonie, ils la doivent beaucoup à la perspicacité d'Anne Sansdrap, qui a été à l'origine de la découverte de cette nouvelle espèce. Rappelons que la Mouette de Sabine est une espèce circumpolaire, se reproduisant autour de l'océan Arctique. Elle est pélagique, son apparition à l'intérieur des terres est toujours exceptionnelle et concerne le plus souvent des oiseaux déroutés par une violente tempête.

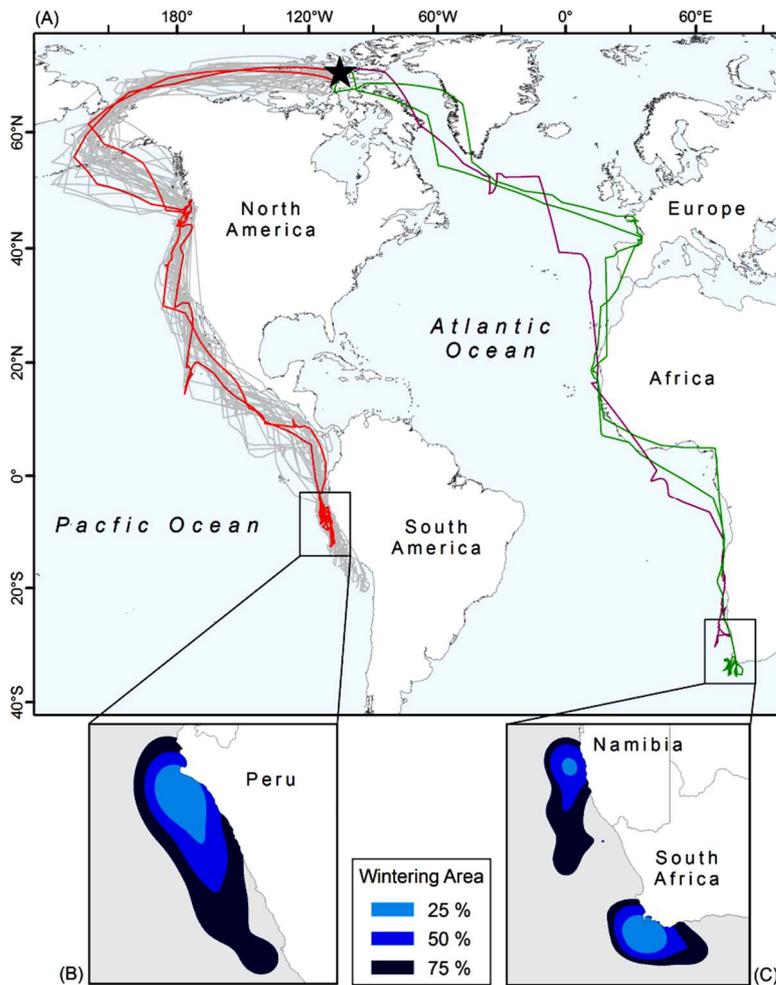


Lieux de nidification (en jaune) et d'hivernage (en bleu) de la Mouette de Sabine (source : BirdLife International (2017). Species factsheet: *Xema sabini*. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 07/02/2017).



Voies migratoires de la Mouette de Sabine (en vert) (source : www.birdguides.com). On remarque que certains oiseaux passent par l'Atlantique pour aller jusqu'en Afrique (côtes de Namibie ou d'Afrique du sud), alors que d'autres passent par le Pacifique pour aller jusqu'en Amérique du sud (Pérou). Les oiseaux ayant choisi la voie atlantique, passent normalement au large des côtes du sud de la France et de l'Espagne. Une donnée en Belgique, qui plus est à l'intérieur des terres, est exceptionnelle.

Une étude a été menée sur des oiseaux nichant sur une île de 1,4 km², proche du Groenland. Sur les 36 données récoltées via un GPS, 33 avaient choisi le Pérou et 3 l'Afrique. Encore plus étonnant, deux individus d'un même couple ont choisi des directions opposées. On ne sait toujours pas si ce choix est génétique ou s'il provient d'une autre raison. Les deux choix représentent ± 14.500 km de trajet juste pour le voyage aller ! (Source : Davis S., Maftai M. & Mallory M., 2016. Migratory Connectivity at High Latitudes: Sabine's Gulls (*Xema sabini*) from a Colony in the Canadian High Arctic Migrate to Different Oceans. PLoS ONE, 11(12) 12p.)



Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Durant toute la période, la Mouette rieuse est très présente dans notre région. Des centaines voire des milliers d'individus sont renseignés ici et là durant la période, les BEH concentrant les plus gros effectifs.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Si deux mentions égaient le mois de septembre, il faut attendre le mois de novembre pour que celles-ci deviennent plus régulières pour cette espèce au caractère hivernal très marqué.



Goéland brun (*Larus fuscus*) : La période qui concerne cette chronique est certainement la meilleure pour l'observation du Goéland brun puisqu'il effectue sa lente descente vers le sud-ouest. Ainsi, Hugues Dufourny contactera, par exemple, 1.800 ex. le 05/09 au dortoir des BEH. Un individu leucique est repéré le 03/09 à Yves-Gomezée. Parmi les oiseaux, seront repérés à leur bague: 1 oiseau norvégien, 2 allemands et un belge.

Goéland brun – Surice le 18 octobre 2016 © Olivier Colinet

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Si quelques mentions font état d'oiseaux présents dès septembre, leur nombre va réellement s'accroître en novembre (50 ex. le 27/11). La présence de la sous-espèce *argentatus* venue du nord, aussi appelée Goéland argenté de Scandinavie est signalée ici et là mais est sans doute sous-détectée.

Goéland leucopnée (*Larus michahellis*) : Le Goéland leucopnée est régulièrement présent dans l'ESEM et ce pratiquement toute l'année. Il s'agit le plus souvent de quelques dizaines d'individus. Ainsi, par exemple, Hugues Dufourny en compte 70 le 05/09 au dortoir de la Plate Taille (BEH). Un individu leucique y est également repéré. Rappelons que le leucisme, donne des oiseaux dont les individus sont blancs au moins en partie. Ce phénomène se rencontre chez de nombreuses espèces. Les goélands n'y échappent pas, on rencontre ici et là des individus de cette forme particulière. Attention, à ne pas confondre ces individus avec des espèces naturellement blanches et venues du nord comme le Goéland à ailes blanches et le Goéland bourgmestre.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Une donnée en septembre et une en octobre mais c'est en novembre que l'espèce devient régulière surtout près de nos grands plans d'eau. Au moins deux oiseaux d'origine polonaise font leur retour sur le site des BEH (bagues).

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Une seule mention pendant la période, un individu passant en vol le 19/09 au-dessus de l'étang de Virelles.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Le passage des Guifettes noires s'est prolongé en septembre jusqu'à la dernière observation du 16. Les sites concernés sont Falemprise (BEH) mais surtout l'étang de Virelles avec un maximum de 5 ex. le 03.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Comme les années précédentes, c'est surtout en compagnie des bandes migratrices de ramier que ce petit columbidé est repéré. Des suivis migratoires à cheval sur octobre-novembre, donnent des chiffres de 80 à 150 oiseaux en passage par journée de comptage à Hemptinne.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : La migration des groupes de pigeon ramier est un des plus beaux spectacles ornithologiques dans nos régions en automne. Ceux-ci sont montés cette année, jusqu'à 11470 oiseaux en 3h30 de suivis migratoires à Hemptinne le 30/10. On note néanmoins une grande variabilité des chiffres dans ces suivis de passages migratoires d'une année à l'autre (cf par exemple les chiffres astronomiques de l'automne 2013 où à la mi-octobre, jusqu'à 75000 individus sont comptabilisés en une matinée à Gimmée (Grièche 36)). Cela traduit sans doute des variations d'abondance des oiseaux provenant d'Europe centrale et septentrionale, en réponse aux températures estivales et à la fluctuation de la production de faînes et de glands en milieux forestiers.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Derniers passages en ESEM avant le grand voyage vers les zones sahéniennes. Un individu à chaque fois, les 09 à Roly, le 14 à Villers-deux-Eglises et le lendemain à Hemptinne.

Perruche ondulée (*Melopsittacus undulatus*) : Provenant d'Australie, un individu, présentant un type « sauvage » et bruyant est repéré à Hemptinne le 15/09. Cette perruche est un des oiseaux en captivité les plus populaires au monde.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Un dernier oiseau tardif à Yves-Gomezée le 06 septembre.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Dix données de chaque fois un individu sur la période dont ...3 oiseaux trouvés morts en octobre. Le premier à Boulriers, victime de la circulation. Le second à Villers-en-Fagne et le troisième dans un grenier à Aublain avec présence en différents endroits du plancher de tas d'appâts empoisonnés destinés aux rongeurs.... Preuve, s'il en est, que les poisons sélectifs n'existent pas. Les proies contaminées sont ingérées par le prédateur, à son tour empoisonné. Les herbicides, fongicides, rotenticides, insecticides, etc. sont à proscrire. Ajoutons à cette triste liste un oiseau agonisant dans une gouttière à Forge-Philippe le 04/10.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Manifestations sonores dans divers villages, couramment à Mariembourg, Merlemont et Vaucelles et aussi plus au nord, à Surice, Hemptinne et Thy-le-Château.



Chouette chevêche – Pesche, 2015 © Georges Horney

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : De nombreux hululements de hulotte sont entendus durant l'automne. En effet, ce rapace est très fidèle à son territoire et dès la fin de l'été, les mâles en réaffirment l'occupation, par exemple par rapport aux jeunes de l'année en voie d'installation. De plus, durant la première moitié de la saison, les couples scellent leur union ce qui se manifeste par maints échanges vocaux. Ainsi en 2016, la hulotte hulule régulièrement à Roly, Virelles, Dailly, Heer-Agimont, Baileux, Dourbes, Soumoy, Fagnolle, Froidchappelle, Sart-en-Fagne, ...

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Une femelle criant à Dourbes et un duo le 01/11 à Yves-Gomezée sont les deux données pour cet automne.

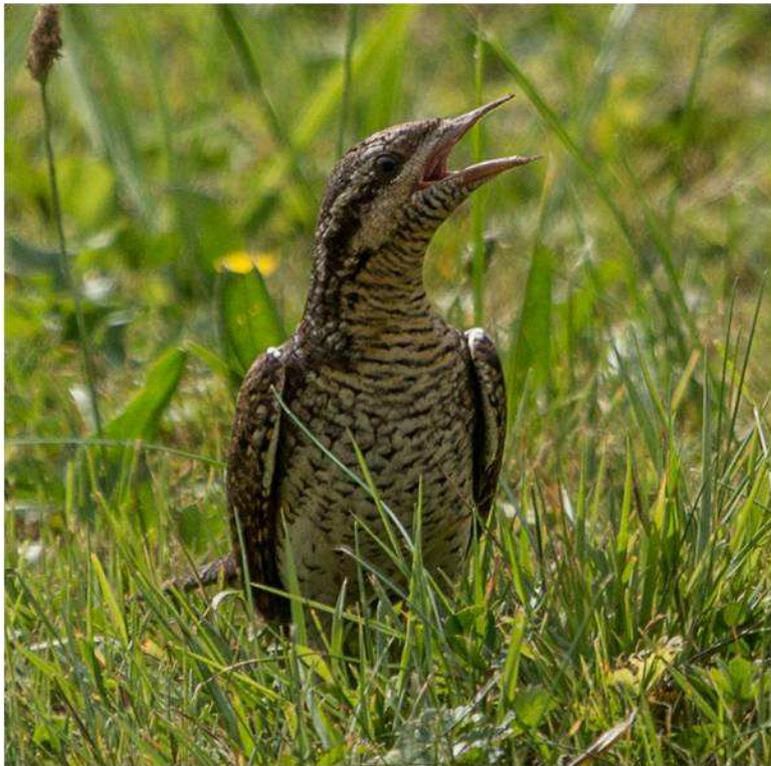
Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Dailly avec un dortoir de 11 oiseaux fin novembre et Roly sont les deux seules localités d'où proviennent les quelques observations de l'automne 2016.



Hibou moyen-duc – Roly le 09 novembre 2016 © Olivier Colinet

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : En fin de journée, ce rapace chassait le 05/11 à Cul-des-Sarts.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Plus de 200 données pour la flèche bleue (pour une centaine les trois automnes précédents), bien présente dans toutes les régions. Un doublement des observations dû aux conditions météorologiques favorables en deuxième partie d'été et durant tout l'automne ?



Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Les derniers attardés dans nos régions sont cités à Mariembourg, Forge-Philippe, Jamagne et des BEH.

Torcol fourmilier –le 06 septembre 2016
© Patrice Wuine

Pic vert (*Picus viridis*) : Observé partout.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Comme les années précédentes et avec un même constat qu'en été, l'espèce pourtant bien visible et souvent bruyante est à nouveau peu signalée.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : La moitié de la vingtaine de signalements de l'espèce provient des chênaies autour de l'étang de Virelles et des BEH.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Alors que le dernier atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie le note comme en augmentation certaine au sud du sillon Sambre-et-Meuse, le plus petit des picidés, notablement discret, est sans doute sous-défecté en ESEM avec seulement 4 données pour la période : deux durant la première moitié à Roly et Doische, les deux suivantes après le 15/10 à Yves-Gomezée et Vodelée.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : C'est durant quatre jours autour de la mi-octobre que quelques petites bandes migratrices plus importantes sont signalées avec un maximum de 38 oiseaux le 16 à Clermont.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : A nouveau et comme pour sa cousine *lullula*, c'est en octobre que sont notés les passages les plus importants avec un record 2016 pour une déferlante de 5000 individus à Clermont le 16. Les autres comptages sont bien moindres puisqu'un seul approchera le millier d'alouettes des champs à Hemptinne le 05.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Une à Virelles, une à Hemptinne avec des Hirondelles de cheminée et deux dernières le 03/10 aux BEH : ce sont les seuls signalements automnaux de cette hirondelle.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Vols migratoires dans la norme jusqu'à la mi-octobre mais chiffres plus faibles que les automnes précédents pour cette espèce qui semble avoir souffert du printemps frais et humide.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Même si déjà durant la première décade de septembre sont notées des bandes en passage de 100 à 220 oiseaux, avec les conditions météorologiques déplorables jusque juillet,

l'Hirondelle de fenêtre a dû prolonger sa nidification (avec des nids encore occupés le 30/09 à Mariembourg comme à Roly) et de ce fait, entamer souvent sa migration plus tardivement. Ce qui explique sans doute que les données de migration s'étirent jusqu'au 08/10 avec, même, une dernière mention exceptionnelle le 08/11 à Mariembourg.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : L'histoire se répète pour ce pipit de couleur sable puisque seul Hughes, « notre » spécialiste local de l'espèce, a de nouveau repéré 8 individus, à Hemptinne, Jamagne et Yves-Gomezée, en ce mois de septembre ce qui lui fait en tout depuis le milieu de l'été, environ 25 observations de cette espèce de passage postnuptial annuel dans le Condroz de l'ESM.



Pipit rousseline – Saint Aubin le 26 août 2016© Hugues Dufourny

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Données journalières pour le Pipit des arbres en migration jusqu'au 7/09 avec le rassemblement le plus élevé de 11 oiseaux à Fagnolle le 06. Puis, plus dispersées jusqu'au 12/10 où la dernière observation a lieu à Ginnée avec 2 individus. Un suivi migratoire comptabilisera 28 oiseaux le 28/09 à Saint-Remy.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Ah, si les chiffres lors de la période de nidification pouvaient concerner autant d'oiseaux qu'en période de migration ... pour cette espèce considérée comme en déclin de ...94 % depuis 1990 en France et subissant une baisse annuelle des effectifs nicheurs de 4 % par an durant la même période en Wallonie.

La migration cette année, sans être exceptionnelle, s'étalera sur toute la période avec un maximum de 500 oiseaux le 16/10 et la moitié 3 semaines plus tôt à Clermont, seules bandes dépassant la double centaine d'individus cet automne.

Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) : Un oiseau de passage est repéré au cri... à Jamagne le 05/10.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Cet oiseau montagnard en Europe occidentale arrive en général chez nous depuis la Scandinavie à partir du début octobre. Cette année, après une donnée précoce le 23/09 à Clermont, le début des premiers passages débute assez tardivement vers la mi-octobre. A partir du 27/10, des dortoirs sont signalés avec par exemple, 150 oiseaux à Roly dans les roselières et entre 7 et 15 ex. à Nismes.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Durant les 2 premières décades, de nombreux groupes de 2 à 26 ex. sont signalés en vol lors de suivis migratoires. Pas de mention des sous-espèces nordique ou britannique pour cet automne. Les derniers individus sont observés le 25/09.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : De un à quatre individus sur toute la période, répartis dans toute la région.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Des groupes bien fournis de migrateurs sont surpris tout au long du mois d'octobre, parfois en halte dans une prairie : 53 ex. le 03 à Saint-Aubin, 60 ex. le 05 à Le Mesnil et 83 à Yves-Gomezée, 100 ex. le 16 à Clermont, 28 ex. le 25 à Petite-Chapelle.

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) : Une seule mention de 6 individus est épinglée le 27/11 à Daussois

Jaseur boréal
Erpion le 30/12/2012
 © Georges Horney



Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : 18 mentions pour ce remarquable nageur. Deux d'entre elles signalent des chants automnaux : le 31/10 le long du Viroin et le 18/11 sous un pont à Barbençon. Probablement des adultes qui confirment l'occupation de leur territoire

Cincle Plongeur
Barbençon le 09 novembre 2016
 © Geneviève Mertens

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Il est souvent plus renseigné en automne à cause de la recrudescence de son chant. Jusqu'à 15 ex. sont contactés le 29/10 rien que pour la rive sud de l'étang de Virelles. Dans la même période, on dénombre 10 individus le 06/11 à Thuillies, 10 autres le 13/11 aux BEH et enfin, 9 ex. le 26/11 sur 3,6 km de RaVel à Villers-la-Tour.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Un individu au plumage assez terne est surpris les 10 et 11/09 à Virelles, dissimulé dans les roseaux. A Roly, c'est le 03/09 qu'un ex. est capturé en vue du baguage.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Un chanteur tardif est épinglé aux BEH le 22/11.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Repérés uniquement en septembre, 1 à 2 individus sont de passage un peu partout en ESEM.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Près de 100 données pour ce passereau au sourcil bien marqué. La première quinzaine de septembre est la période de migration la plus active pour l'espèce. Les plus beaux groupes observés : 19 ex. à Jamagne le 12/09, 20 ex. à Clermont le même jour et 9 ex. à Gerpennes le 14/09.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Le plus commun de nos tariers est contacté jusqu'au 25/10. Parmi eux, peut-être quelques candidats à l'hivernage chez nous ?

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Cet élégant muscicapidé est admiré en passage dans notre région, particulièrement en août et septembre. Il est alors détecté en petits groupes dans les endroits à la végétation

rase. Cet automne, un observateur surprend un attroupement de 42 individus le 14/9 à Gerpinnes. Le dernier exemplaire est observé le 05/10 à Le Mesnil.

Merle noir (*Turdus merula*) : Cet oiseau forme des groupes à l'approche de l'hiver, avant de partir éventuellement pour une migration partielle. Deux exemples pour cet automne : 50 ex. à Thuillies le 07/11, et 21 ex. le 28/11 à Yves-Gomezée.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : La plus grégaire de nos grives nous revient généralement en nombre vers le milieu d'octobre. Elle est signalée en groupes parfois conséquents, comme ces 371 ex. à Hemptinne (Florennes) le 02/11 ou ces 200 individus le 07/11 à Dailly, ou encore cet attroupement de 350 ex. le 13/11 à Fagnolle.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Quelques belles concentrations sont repérées à partir de fin septembre : 60 ex. le 28/9 à Matagne-la-Grande, 85 ex. le 04/10 dans la vallée de l'Eau Blanche, 250 ex. à Yves-Gomezée le même jour, et 100 ex. le 09/10 à Clermont. Après le 10/10, on ne repère plus aucun groupe de plus de 10 individus.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : À l'automne, des espèces nous quittent, mais d'autres arrivent. Avec la « *Tcha-tcha* », la venue de la plus petite des quatre espèces de grives, mais la plus jolie diront certains, marque réellement le début de cette saison, un peu comme l'hirondelle symbolise le printemps... À Saint-Aubin, ce sont 473 ex. que dénombre Hugues Dufourny lors de la matinée du 03/10 qu'il consacre au comptage des oiseaux migrateurs. 34 passages pour des groupes variant de 4 à 81 ex. Après cette journée, le passage est soudain plus diffus, voire très faible. Par exemple, un total de 15 ex. pour deux heures quarante-cinq de suivi le matin du 05/10. D'ailleurs, les données suivantes nous renseignent toujours des groupes de moins de dix exemplaires à Yves-Gomezée, Le Mesnil, la vallée de l'Eau blanche, Mariembourg, Pesche, Matagne-la-Petite, Dailly, ... jusqu'au 25/10. Ensuite, sa présence se renforce et les groupes renseignés vont alors de 10 à 107 ex., pour à nouveau baisser à partir du 15/11. À Hemptinne, un suivi migratoire donne par exemple 292 ex. le 02/11 en deux heures quinze, se présentant en 22 groupes variant de 2 à 57 ex. Il est aussi noté, « les vols semblent désordonnés, allant en diverses directions ». Déjà un signe de la migration qui faiblit ? Après la mi-novembre, l'espèce est présente un peu partout dans notre région, mais le plus gros groupe est de 30 ex.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Nous quitte-t-elle vraiment ? Aucun suivi migratoire ne donne l'impression d'un réel passage. La plus grosse de nos grives est notée très régulièrement, dans toute la région, soit en oiseau isolé (60%), soit en petits groupes de 3 à 9 ex. (35%). Plus exceptionnels, les oiseaux dépassant la dizaine sont notés à Le Mesnil, 12 ex le 05/10 et à Romedenne, 20 ex. le 16/11. Si quelques vols sont renseignés, alors en direction du sud ou du sud-ouest, les autres observations concernent des oiseaux au sol, rarement perchés parfois en compagnie de Grives litornes.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : Après une absence de plus de quarante ans à l'étang de Virelles (voir le texte développant son retour dans la chronique précédente), au moins un oiseau est toujours présent en fin d'été, il est entendu et vu du 10 au 13/09. L'avenir de cette espèce, qui sait se faire discrète, va se jouer selon la rigueur ou pas de l'hiver à venir... Suite au prochain épisode, croisons les doigts...

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : les tout derniers exemplaires sont uniquement observés en septembre ce qui est déjà tardif, 1 ex. aux Prés de Virelles le 11/09 et 1 ex. à Matagne-la-Petite le 28/09.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Il ne niche pas chez nous, mais il apprécie les roselières lors de sa migration, ce qui explique qu'il peut être surpris par un observateur particulièrement attentif et au baguage à l'aide de filets verticaux. Sa présence régionale se limite à la première décade de septembre : 1 ex. à Roly le 01, 1 ex. à Virelles le 02, 3 ex. à Roly le 03 (bague), 6 ex. à Roly le 05 (bague dont une reprise « made in London »), 1 ex. les 5 et 10 à Virelles.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Les deux derniers ex. de l'année sont trouvés à Roly (bague), 1 ex. le 03 et le 05.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Elle s'attarde plus volontiers et est donc vue en très petits nombres ou capturée pour le baguage jusqu'au 18/09 (Virelles). Le plus gros score est réalisé le 05, avec 11 ex., dont 4 avaient été bagués à cet endroit même .

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Donnée exceptionnellement tardive, 1 ex. le 02/09 à Jamagne.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Derniers exemplaires se limitant à la première quinzaine de septembre, quatre données : 1 ex. à Roly le 03, 1 ex. les 05 et 15 à Hemptinne, 1 ex. le 09 à Jamagne.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Moins pressée, d'autant que nous sommes gratifiés d'une belle arrière-saison, cette fauvette est plus abondante que la babillarde, ce sont près de 35 données qui nous parviennent. Toutes concernent exclusivement la première quinzaine de septembre. Jusqu'à 7 ex. sont renseignés par sortie, elle est vue à Jamagne, Roly, Hemptinne, les Prés de Virelles et Clermont-lez-Walcourt.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Les derniers exemplaires se limitent à la première quinzaine de septembre, avec six données : 1 ex. à Jamagne les 03 et 09, 2 ex. à Roly le 03 et 1 ex. le 05, 1 ex. à Hemptinne les 05 et 15.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Se nourrissant volontiers de baies en fin d'été, elle joue les prolongations jusque début octobre. Sa gourmandise donne lieu à de belles concentrations dans un même arbuste, comme ces 16 ex. le 05/09 et ces 14 ex. le 09/09 à Hemptinne. Dans une friche à chénopodes, toujours à Hemptinne, ce sont pas moins de 24 ex. qui sont comptabilisés, accompagnés d'un ex. des trois autres espèces (les derniers de l'année pour la région), le 15/09. À Mariembourg, ce sont au moins deux ex. qui se nourrissent de prunes ! Le 23/09, 14 ex. sont encore renseignés sur une seule sortie à Hemptinne, puis l'espèce se fait plus discrète. En effet, ce sont des individus isolés qui nous sont dès lors renseignés, à Mareimbourg et Roly. La dernière est notée à Roly, au baguage, le 09/10.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Une donnée, le dernier ex. de la région, provient d'une séance de baguage à Roly le 03/09

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Au contraire de son comparse forestier, notre tchif-tchaf apprécie l'été indien de cette belle arrière-saison, il est noté presque chaque jour, d'autant que quelques-uns chantent. En octobre, il est vraiment bien présent car des chiffres de 10 à 20 ex. renseignés pour une sortie sont renseignés. En novembre, un à deux oiseaux par observation indique une période plus calme, mais il est noté presque chaque jour jusqu'au 31 du mois. Signe annonciateur d'un hivernage ?

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Onze données étalées sur septembre, c'est pas mal. Signalons aussi un chanteur, le 03/09 à Jamagne, ainsi qu'à Saint-Remy le 28/09, c'est d'ailleurs la dernière observation de la période.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : De un à cinq oiseaux au mieux par observation, renseigné régulièrement tout au long des trois mois. Le chant est entendu « en sourdine » les 06 et 16/10 à Mariembourg.



Roitelet triple-bandeau – Surice, le 19 novembre 2016 © Olivier Colinet

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Moins renseigné, c'est normal, il nous quitte celui-ci, et de 1 à 2 oiseaux au mieux par observation, dont un chanteur le 25/09 à Roly, bois Marmont. Inhabituelle, une présence encore bien marquée tout novembre, 14 données, dont cinq oiseaux autour des BEH (1+2+2) le 10/11. Il est vu encore le 30/11 à Roly, 1 ex. Un effet de l'arrière-saison sans gel jusqu'ici ?

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Sept données, les derniers exemplaires, tous en septembre, de 1 à 2 ex. par observation, pas plus. 1 ex. est vu aux BEH le 02, le 06 à Fagnolle, 2 ex. les 07 à Hemptinne et 10 à Dourbes, 1 ex. à Nismes le 10 également, 1 ex. le 14 dans la vallée de l'Eau blanche et un dernier le 17/09 à Rièzes.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : Après une belle série d'oiseaux en migration, en août (voir chronique précédente), on clôture l'année par trois observations, 1 ex. le 03/09 à Nismes, 1 ex. le 05/09 à Treignes et enfin 1 ex. le 16/09 à l'étang de Virelles.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Si l'été était source d'inquiétude par le peu de familles vues à l'envol, le début d'automne, favorable aux regroupements familiaux, est quelque peu rassurant de par le nombre d'oiseaux observés. En effet, il s'agit majoritairement de groupes, composés de 7 à 15 oiseaux. Parfois moins nombreux, allant alors de 3 à 6 ex. par observation, vous l'aurez compris les données d'oiseaux isolés ou par paires sont rares. Deux groupes sortent de l'ordinaire, 23 ex. aux Prés de Virelles et 18 ex. à l'étang de Virelles le 29/10.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : L'automne confirme l'été, pas terrible. Une majorité d'oiseaux isolés, quelques paires au mieux, bref on attend de voir le recensement des oiseaux aux mangeoires le premier week-end de février pour confirmer le sentiment d'une population en baisse. À vos crayons et jumelles. Une exception à la règle, 5 ex. le 26/11 aux BEH.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Bien que plus renseignée que la nonnette, son cri en facilite la détermination faut-il le rappeler, la situation nous paraît fort semblable, et de 1 à 2 oiseaux par observation, sans exception cette fois.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : 25 données sur trois mois, pas terrible, de 1 à 2 oiseaux par observation. Une seule donnée de 3 ex., elle provient de Roly le 30/11.

Mésange noire (*Parus ater*) : 19 données sur la période, encore moins que sa voisine, toutes ne concernent qu'un oiseau à la fois.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Mieux répandue, assez souvent par groupes de 3 à 5, voir 6 ex. Un groupe de 10 ex. est vu au Baquet à Doische le 13/10, un de 13 ex. est vu à Roly (village) les 26 et 27/11.



Mésange bleue – Surice © Olivier Colinet

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Mieux répandue, mais par 2 à 4 ex., soit pas trop terrible alors que l'on est en période où elles se regroupent. On enregistre aucune donnée de « ronde », regroupement de plusieurs espèces de mésanges volontiers accompagnées de roitelets, grimpeaux, sittelles... Les maximas sont : 11 ex. e 13/10 à Doische, 10 ex. le 16/11 à Romedenne, 24 ex. à une mangeoire le 26/11 à Roly et 14 ex. à Roly (village) le 27/11.



Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Dès le début d'automne, elle sait se faire entendre ! Bien notée, de 1 à 4 ex. au plus par observation, dans toute notre zone.

Sittelle torchepot – Virelles le 05 septembre 2016 © Jean-Yves Scohy

Grimpeau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Idem, mais de 1 à 3 ex. au plus par observation. Une seule donnée de 4 ex. dont un chanteur, comptabilisée sur 1 km de ballade à Yves-Gomezée le 05/11.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Quatre données, les attardés peu pressés de rejoindre leur quartier d'hiver, 1 ex. le 01/09 à Mariembourg, 4 ex., une famille, à Roly le 03/09, 1 ex. le 10/09 à Villers-Deux-Eglises et la dernière donnée de cette année, 2 ex. le 11/09 aux Prés de Virelles.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Nostalgie, nostalgie, et dire qu'elle nichait, puis qu'elle symbolisait l'hiver dans le bocage, via l'afflux d'oiseaux nordiques en nos contrées... Mais bon, on se réjouit d'oiseaux migrants en halte, comme cet unique ex. très bien observé du 17/10 au 24/10 à Dailly. Seule donnée de cette période, on est tombé bien bas...

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Si certains automnes, on s'étonne du nombre élevé de geais qui passent de bois en bois, traversant les étendues de cultures en vague silencieuse, ce n'est pas le cas cette fois. Espèce notée de 1 à 2 oiseaux par observation, parfois par trois, rarement plus.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Pas de dortoir de renseigné, au plus 12 ex. le 21/10 à Fagnolle, 14 ex. le 21/10 à Mariembourg et 12 ex. le 26/10 à Hemptinne.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Au contraire, un rassemblement de 200 ex. est renseigné à Mariembourg le 25/09, la population nicheuse probablement. Il va augmenter à 250 ex. le 05/10 pour déjà atteindre 340 ex. le 21/10. Si non, vu un peu partout par groupes de 15 à 40 ex., parfois moins. En migration, il passe 87 ex. en deux groupes le 01/11 à Hemptinne pour deux heures quarante-cinq de suivi. Au niveau des groupes stationnant, citons 122 ex. le 09/11 et 87 le 11/11 à Hemptinne, et enfin 130 ex. le 16/11 à Romedenne.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Une migration assez discrète est renseignée fin octobre, début novembre.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Présente partout, parfois assez nombreuse. Un individu leucique partiel est observé le 09/09 à Bailièvre.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Le Grand Corbeau est aujourd'hui régulièrement observé en ESEM. D'année en année, de nouveaux territoires semblent occupés même si la découverte des nids n'est pas toujours au rendez-vous.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Les très gros dortoirs d'étourneaux ne sont plus d'actualité depuis déjà de nombreuses années. Toutefois, leur présence s'affirme toujours dans des sites autrefois très porteurs pour l'espèce comme l'étang de Virelles où 3.000 oiseaux s'y abattent le soir du 13/11. Mais attention, leur route est parfois semée d'embûches, un Faucon pèlerin y guette leur retour.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : L'espèce est encore bien répandue en ESEM. Des concentrations parfois assez importantes avoisinent les habitations ou les cultures. Notons par exemple un maximum de 90 ex. le 05/09 à Jamagne.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Le Moineau friquet est devenu un nicheur rare en ESEM. Il s'agit d'une espèce au déclin généralisé. Il est à noter que la pose de nichoirs peut aider au maintien de l'effectif surtout si ceux-ci sont placés aux abords de vergers ou de bocages. L'automne constitue une période de l'année où son observation est sans doute plus régulière. L'espèce peut alors former de petits groupes comme ces 27 ex. le 07/09 à Jamagne, 20 ex. le 23/11 à Dailly, 15 le 28/11 à Matagne-la-Petite...

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Fin septembre les mouvements deviennent sensibles mais toujours avec des effectifs relativement peu élevés. Tout au plus 120 ex. en 2h20 de suivi migratoire le 03/10 à Saint-Aubin. Des bandes, parfois de plusieurs dizaines d'individus, commencent aussi un hivernage. Elles sont souvent trouvées au pied des hêtres qui leur fournissent une nourriture appréciée.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Le premier Pinson du Nord est surpris le 01/10 à Matagne-la-Grande. En migration, en halte ou sur place, leur nombre ne dépasse pas la valeur de 20 ex. le 21/11 à Le Mesnil.

Serin cini (*Serinus serinus*) : 5 données sur la période, c'est à la fois peu et beaucoup. Peu parce que l'espèce subit un déclin marqué depuis de nombreuses années déjà. Beaucoup, parce que dans ces conditions on peut presque parler de record. A noter que le 05/11, 2 ex. se nourrissent au sol d'Armoise vulgaire. Les autres données de septembre et du début d'octobre concernant des oiseaux de passage.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Le Verdier d'Europe est peu renseigné mais sans doute aussi peu abondant. Notons toutefois : 14 ex. le 23/09 à Saint-Aubin, 16 ex. le 20/10 dans la vallée de l'Eau Blanche ou encore 30 ex. le 26/11 à Boussu-lez-Walcourt.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Facilement reconnaissables à leurs cris de contact, les chardonnerets égaient nos sorties. A l'hiver de petites bandes parfois mêlées aux tarins visitent nos aulnes et autres plantes à graines. Le 18/09, Thierry Dewitte en comptera jusqu'à une centaine (que des juvéniles !) à Cul-des-Sarts mais l'espèce est signalée dans toutes les entités à cette période.



Chardonnerets élégants – Cul-des-Sarts le 3 septembre 2016 © Philippe Mengeot

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Le premier individu migrateur est renseigné le 13/09 à Roly. La migration suit alors son cours jusqu'en octobre pendant que s'installent ici et là des petites bandes « pépiantes » chaque fois que leur source de nourriture presque exclusive, à savoir les aulnes, sont suffisamment présents.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : La linotte est abondante dans la région à cette période. Il n'est pas rare d'y rencontrer des bandes de plusieurs centaines d'individus en halte souvent dans des labours. La migration se poursuit alors jusqu'au début de novembre, période à laquelle les observations deviennent nettement moins fréquentes.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : 3 mentions : 1 ex. le 27/10 à la Plate Taille, 1 ex le 04/11 à Mariembourg et 6 ex. le 29/11 de nouveau à la Plate Taille.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Cet automne semble avoir été particulièrement propice aux bec-croisés et ce d'une manière continue de septembre à novembre. Leurs cris de contact ont résonné partout en ESEM cherchant à coup sûr les cônes de résineux dont ils sont friands. Des bandes importantes sont signalées comme ces 55 ex. le 20/10 à Oignies-en-Thiérache ou ces 35 ex. le 28/09 à Matagne-la-Grande.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Observé ici et là en petits nombres durant toute la période.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Période sans relief pour le grobec, toujours présent ici et là sans abondance particulière.

Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) : Le séjour prolongé du Bruant des neiges deviendrait-il une habitude en ESEM ? Un oiseau est observé dans un labour à Walcourt du 12 au 21/11.



Bruant des neiges – Walcourt le 14 novembre 2016 © Bernard Hanus

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Présent partout dans les bocages. Les concentrations maximales apparaissent en novembre avec par exemple : 60 ex. le 10 à Cerfontaine, 32 ex. le 09 à Hemptinne et 25 ex. le 11 à Cul-des-Sarts.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : Un oiseau de première année est magnifiquement observé et photographié les 08 et 09/09 à Jamagne.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Des migrateurs sont contactés durant pratiquement toute la période que couvre cette chronique. Cependant toujours avec des effectifs très limités. Il n'est pas impossible que quelques oiseaux aient trouvés des sites pour hiverner ici et là mais les données rentrées sont peu explicites à ce sujet.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Pas une seule mention dans la période que couvre cette chronique.

Espèces observées durant la période, mais non détaillées dans les chroniques :

Cygne tuberculé, Faisan de Colchide, Tourterelle turque, Troglodyte mignon, Accenteur mouchet.



Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH

Une observation originale de la Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) à Vierves-sur-Viroin (Viroinval, province de Namur) le 18/08/2016.

Il y a des espèces d'oiseaux que l'on rencontre un peu partout, sans les chercher. À l'opposé, certaines paraissent invisibles et exigent une démarche spécifique tant leurs exigences écologiques, que ce soit pour nicher ou en migration, sont étroites et, de plus, liées à un comportement naturellement discret. C'est le cas de la majorité des membres de la famille des Rallidés, tels le râle d'eau (*Rallus aquaticus*) et les marouettes (*Porzana sp.*). La Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) ne niche plus dans notre région (mais reste une candidate potentielle) mais nous fait l'honneur d'y passer en migration, presque uniquement à l'étang de Virelles. En effet, si pour nicher elle se cantonne au cœur d'un marais dans une zone de quelques ares qui lui convient, en migration, elle apprécie les lisières vaseuses où elle peut se déplacer sans entrave mais où elle est aussi plus à découvert...



Photo 1 : La Marouette ponctuée adulte est reconnaissable au gris présent à la poitrine, à la gorge et au sourcil. Le bec bien bicolore, rouge à la base et la pointe claire est également un bon critère. Virelles, Philippe Deflorenne.

C'est donc pour cela que l'étang de Virelles la retient : avec l'été le niveau d'eau baisse progressivement, libérant au fil des semaines de longues plages qu'elle parcourt à la recherche d'insectes, graines, déchets végétaux... Lors de la mue, elle perd les grandes plumes des ailes (rémiges) et de la queue (rectrices), ce qui la handicape fortement pour voler. Si elle n'a pas mué sur son site de nidification, elle est alors obligée de réaliser une longue halte (3 à 5 semaines) en cours de migration (qui culmine en août début septembre et se termine habituellement début octobre, exceptionnellement en novembre), en un lieu particulièrement favorable. Au contraire, les jeunes peuvent prendre leur envol six semaines après leur naissance et composent le plus souvent les premiers migrateurs rencontrés (juillet). Il n'est pas aisé de reconnaître un jeune de l'année par rapport à un adulte, disons qu'il paraît plus brun car il ne présente pas le gris que les adultes arborent au sourcil, à la gorge et à la poitrine (voir photo 1), il est également plus pâle sur le dessous. La gorge est plus claire à blanchâtre, le bec pâle, peu coloré et peu contrasté (base du bec rouge et extrémité claire chez l'adulte, voir photo 1). Comme nous l'avons vu dans la chronique ci-avant, cet été est exceptionnel quant à sa présence.

Son abondance est peut-être liée au fait que nous avons connu une saison sèche, provoquant une baisse des eaux très remarquable et qui a perduré jusqu'en automne. Cette situation aura permis d'attirer plus d'oiseaux qu'à l'accoutumée tout en facilitant aussi sa détection. Mais une bonne reproduction dans son bastion (Europe de l'est) en est peut-être aussi la cause, créant une « abondance » inhabituelle d'oiseaux. Cela pourrait être alors l'explication aux observations hors Virelles, comme à Roly (étang du Fraity et réserve naturelle des Onoyes) et à Vierves-sur-Viroin (le Viroin).



Photo 2 : C'est en suivant un couple de Canards colverts qu'une petite silhouette brune est aperçue furtivement. Heureusement, le bon réflexe de la rechercher à l'objectif pour ensuite la photographier a permis ensuite de visionner les clichés et de déterminer la Marouette ponctuée. Vierves-sur-Viroin, 18/08/2016, Damien Hubaut

C'est donc dans ce contexte, que le 20/08/2016, nous recevons un mail de Damien Hubaut nous annonçant son observation, il a pu réaliser quelques clichés. Voici ce qu'il écrit « Lors d'un stage photo à Vierves cet été au mois d'août, le jeudi 18 août précisément, vers 6h30 du matin, alors que je venais de conduire plusieurs stagiaires à l'affût du martin-pêcheur, je me suis installé en amont des postes d'affût pour voir si je ne pouvais pas apercevoir le castor qui se laisse encore assez facilement observer à cet endroit en vue d'une future séance d'affût photo. Le cours du Viroin est assez calme et large à cet endroit. En suivant par hasard avec l'appareil photo des canards colverts (voir photo 2), j'aperçois soudain un oiseau très furtif sur la berge opposée du Viroin, mais il disparaît aussitôt dans les herbes du talus. Caché sous un filet de camouflage, en surveillant aux jumelles, je revois l'oiseau quelques secondes, et j'ai aussi juste le temps de saisir l'appareil muni d'un 300 mm. f/ 2,8 et posé sur un trépied pour faire une rafale de photos afin de pouvoir l'identifier. Quelle n'est pas ma surprise de découvrir sur mon écran de contrôle une marouette que je détermine par la suite comme Marouette ponctuée juvénile (voir photo 3).

L'oiseau, un peu à l'instar d'une Gallinule poule d'eau, souvent présente à cet endroit, descend la berge et vient chasser sans doute sur l'étroite bande de boue qui borde le cours d'eau. Elle progresse avec prudence dans le dédale de la végétation et disparaît. C'est la première fois que j'observe cet oiseau au bord du Viroin malgré de très nombreuses séances d'affût faites par moi et de nombreux stagiaires... Elle est sans doute arrivée de nuit à cet endroit lors de sa migration d'automne ».



Photo 1 : La photo agrandie permet alors de reconnaître une Marouette ponctuée juvénile. On note l'absence de gris qui lui donne un aspect général brunâtre et l'absence de contraste au bec. Vierves-sur-Viroin, 18/08/2016, Damien Hubaut

Elle est vue parcourant une berge composée d'une végétation herbacée assez haute (Iris, salicaires, graminées diverses, jeunes pousses de saules divers,...) alternant avec des saulaies aux branches immergées, en bord de rivière, mais le long d'un tronçon où le courant est calme.

À propos des biotopes fréquentés par l'espèce, Paul Géroutet nous en dit ceci : «Au passage, en revanche, et probablement dans les quartiers d'hiver, cette marouette s'arrête et séjourne dans tous les milieux, même de minime superficie, qui répondent peu ou prou à ses besoins ; non seulement dans les marais, mais aussi au bord des roselières et des fossés, voire dans des taillis marécageux ». La rive d'un cours d'eau n'est pas citée, mais celle-ci présente « un demi-fossé » et des parties plus arbustives (jeunes saulaies les pieds dans l'eau) se rapprochant « des taillis marécageux ».

On comprend donc l'attrait possible, pour un oiseau de passage désireux de s'octroyer une pause gourmande, d'un tel milieu (voir photo 4). Par chance, un observateur muni de son matériel photographique a pu saisir cet instant. Merci à Damien Hubaut de nous avoir informé de cette rencontre un peu improbable.



Photo 2 : Vue des abords du Viroin qui permet de découvrir les milieux présents. Une saulaie aux branches immergées, qui, petit à petit au cours de l'été, voit le niveau de l'eau baisser et laisse alors apparaître une frange de racines et de terre argileuse. Ailleurs, la rive présente un talus herbeux parsemé d'iris, salicaires, lycopes, orties, reines-des-prés,... Vierves-sur-Viroin, 18/08/2016, Damien Hubaut.

Merci pour votre attention. Thierry Dewitte

Pour en savoir plus :

- Géroudet Paul (1978), Grands échassiers, Gallinacés et râles d'Europe. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse, 329-337 p.
- Jacob J.-P. (2010) : Marouette ponctuée, *Porzana porzana*. Pages 200-201 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Damblermont, J ;-L ;, Fasol, M. Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux, 524 pages.
- D'Orchymont, J., Mionnet, A., (2016) : Marouette ponctuée, *Porzana porzana*. Pages 177-178 in LPO Champagne-Ardenne coord. (2016). Les oiseaux de Champagne-Ardenne. Nidification, migration, hivernage. Ouvrage collectif des ornithologues champardennais. Delachaux et Niestlé, Paris, 576 pages.

A la recherche d'Athéna

Texte de Michaël Leyman

Le soleil, bâillant de sommeil, s'apprête à aller dormir. Nous sommes le 18 février 2015. C'est à l'heure où la plupart des ornitho rangent leurs jumelles que je décide de sortir les miennes. En effet, ce soir je pars à la recherche de la Chouette chevêche ! Titillé par une annonce provenant d'Aves Namur quelques semaines plus tôt, j'ai décidé de participer à un programme d'échantillonnage des populations de Chevêches en province de Namur mis en place depuis 2013. Le but de ce programme est de suivre la dynamique des populations. Pourtant, je ne suis pas un spécialiste des chevêches. Pour être même tout à fait honnête, je n'en ai presque jamais vue de ma vie. Et justement, cette sortie est une double occasion pour moi. Premièrement, je vais aider à mieux connaître une espèce et donc contribuer, à ma petite échelle, à mieux la protéger. Deuxièmement, j'espère pouvoir l'observer ce soir. Pourvu que dame nature ne me déçoive pas !

Je prends donc mes jumelles. Je m'habille chaudement ; ils annoncent de petites gelées ce soir. Je prends la carte de prospection que l'on m'a donnée ainsi que mon vieux radio-CD à piles afin de pouvoir diffuser un chant de mâle, pour inciter les oiseaux à se manifester à leur tour. Et je m'en vais à l'aventure.



Chouette chevêche – Souleme © Olivier Colinet

J'arrive à 18h15 au premier des 16 points que je dois prospecter tout juste au moment où le soleil disparaît à l'horizon. Je lance la diffusion du chant en suivant le protocole que l'on m'a donné et j'écoute dans la nuit tombante....Pas de réponse. Un petit doute s'installe en moi. Et si je ne contactais aucune chevêche cette nuit ? Cela est tout à fait possible. Sur les 24 zones de 4 km² prospectées en 2013, apparemment 10 ont fait « chou blanc ». Alors, il est tout à fait possible que le village d'Aublain fasse partie de ces lieux désertés.

Je reprends donc ma voiture jusqu'au deuxième point. Les premières étoiles commencent à briller dans la voute céleste et le calme de la nuit envahit mes oreilles trop habituées au bruit. Je me dis que même si je ne vois aucun oiseau, cela pourrait être pire. Là, je suis accueilli par quelques bruits mystérieux provenant d'un étang tout proche. Oiseaux ? Batraciens ? Mammifères ? Mon imaginaire fait le reste. Je lance l'enregistrement. Toujours aucune réponse. Je range mon radio-CD et, au moment où je suis prêt à rentrer dans ma voiture, mon oreille se tend. Ca y est ! Un mâle, intrigué par ma diffusion, se manifeste au loin. Fébrile, je note l'observation sur la carte, je l'écoute un peu et me décide à aller au point suivant. Là, je n'ai même pas besoin de diffuser de chant. Le mâle que j'ai entendu au point précédent continue de chanter. La « machine » est lancée. Au 4ème point, c'est 2 oiseaux que je contacte ! Un des deux vient même tourner autour de moi. Moi qui voulais voir une chevêche, je suis servi ! De plus, une hulotte vient se mêler au concert nocturne ! Ma prospection continue sur la même lancée avec parfois aucun chanteur, parfois 1 et parfois 2 « luttant » pour leur territoire. A 21h40, je termine avec mon dernier arrêt. Celui-ci est situé au centre du village, près de l'église. Pas de chevêche cette fois mais à la place c'est un fantôme blanc qui vient me souhaiter le bonsoir. Une chouette effraie !



Chouette chevêche – Soulme © Olivier Colinet

En revenant chez moi, je me dis que j'ai bien fait de passer cette porte dans l'autre sens il y a 4 heures de cela, à une heure où l'on a plutôt le mauvais réflexe d'allumer sa TV. Les images n'ont peut-être pas été aussi nettes que dans un reportage animalier, mais ici j'ai eu les émotions, l'ambiance, les odeurs, ... Bref, le réel.

Après recoupe de toutes mes prises de note, j'en conclus que ce ne sont pas moins de 5 ou 6 mâles qui se partagent ce village perché sur un tienne dans la vallée de l'Eau Blanche.

Lorsque l'on sait qu'il y a eu en moyenne 1,2 oiseaux par carré de 4 km² en 2013 (29 oiseaux recensés sur 24 carrés) et 1,7 en 2014 (49 sur 29 carrés), je me dis que je suis chanceux.

Bien sûr, toutes les sorties ne se déroulent pas comme cela. Par exemple, l'année suivante j'ai réalisé la même sortie dans le même but le 19 février 2016. Mêmes conditions météo, même village, même protocole et « seulement » 2 ou 3 chevêches très timides. Mais bon, comme me dit un ami ornitho : « si on ne sort pas, c'est sûr que l'on ne verra rien du tout ». En tout cas, en 2017 je remets ça !

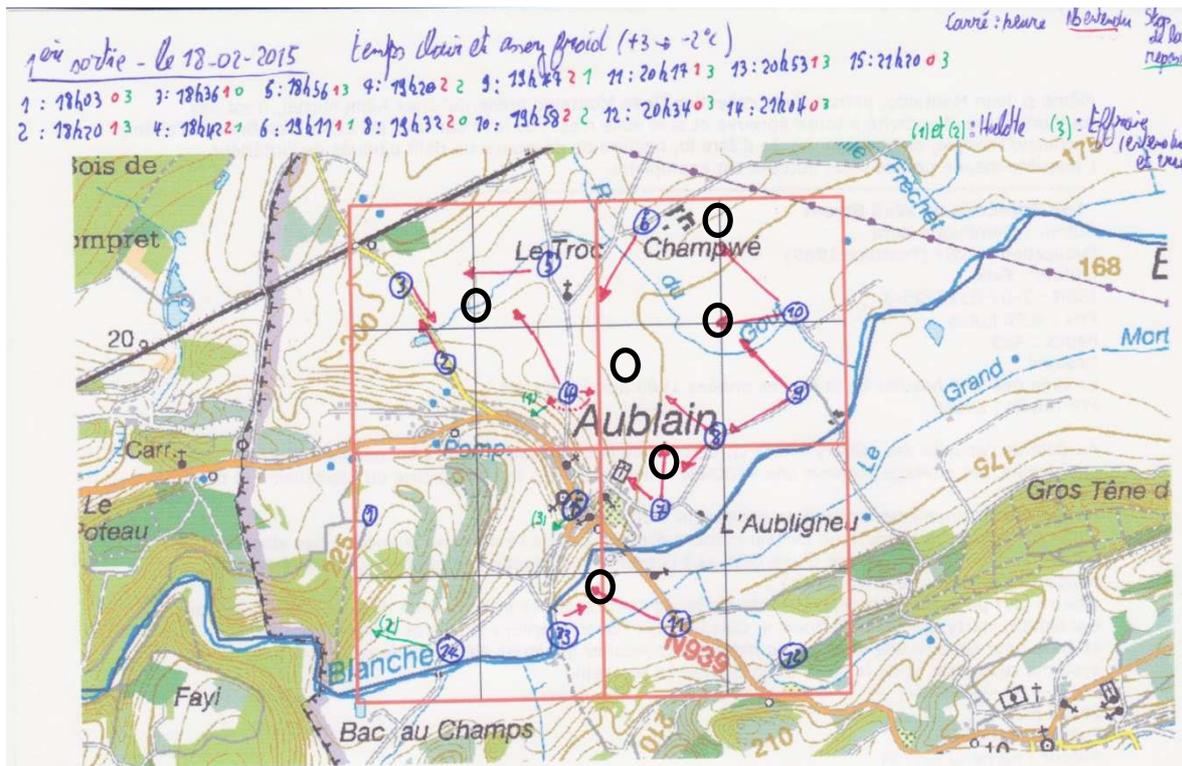


Figure 1: carte avec les résultats de la sortie du 18-02-2015. Les cercles noirs montrent les lieux supposés de localisation des mâles chanteurs., les chiffres mes points d'écoute et les flèches rouges la direction des écoutes.

Si vous êtes intéressé par participer au suivi des populations de Chevêche d'Athéna en province de Namur, vous pouvez toujours prendre contact avec Fabien Dormal (Délégué COA Aves Namur) fabindormal@gmail.com.

Et voici deux liens vous présentant la Chevêche d'Athéna ainsi que des explications sur « comment réaliser un nichoir » :

<http://www.noctua.org/index1.html>

https://www.lpo.fr/images/rapaces/cahiers_techniques/ctcheveche.pdf



Chouette chevêche © Fanny Carion



Photo 1 Hibou des marais,
le 12/03/2016, Petite-Chapelle, Christophe Durbeca

Premier cas d'hivernage du Hibou des marais (*Asio flammeus*) sur le plateau ardennais du sud de l'Entre- Sambre-et-Meuse.

Février 2001, me voilà allant à l'Albatros à Petite-Chapelle, le cœur serré par ce nouvel emploi. Quelle route opter ? Via Brûly-de-Couvin ou via Cul-des-Sarts ? Vaste dilemme... Au niveau des kilomètres à parcourir, c'est identique quelque soit l'itinéraire choisi... Bon, je vais par Cul-des-Sarts car trop de camions tombent en panne ou sont accidentés sur la N5. C'est ainsi qu'après être sorti du grand massif forestier de la vallée de l'Eau Noire, je prends à gauche, direction Petit-Chapelle. Après deux-trois tournants, une longue ligne

droite de trois kilomètres permet de découvrir un vaste ensemble de prairies fauchées dont le regain est ensuite pâturé. À ma surprise, quelques dizaines de vanneaux huppés, accompagnés d'un petit groupe de pluviers dorés, vont séjourner là quelques semaines.

Je venais de découvrir ce que j'ai appelé par la suite « le plateau de la Tauminerie » car il s'est avéré que l'endroit était particulièrement attractif pour les oiseaux en migration (halte de repos) et en hivernage (zone de nourrissage).

J'étais alors loin d'imaginer que quinze années plus tard, un petit groupe d'ornithos allaient passer là plusieurs semaines d'observations captivantes.

Commençons par le début...

La chronique de la période postnuptiale 2015 et hiver 2015-2016 publiée dans le récent bulletin *Aves* Volume 53/3 – septembre 2016, donne comme commentaire pour le Hibou des marais *Asio flammeus* : un petit afflux s'étend sur un mois à partir du 11.10 avec des observations provenant de 18 localités, presque toutes situées à l'ouest de la Meuse. Des séjours s'initient à Mellet et à partir du 11.11 dans les friches d'Hermalle-sous-

Argenteau (2-3 hivernants). Des hiboux apparaissent davantage en Haute-Belgique : Hachy, Bertrix, Rocherath, Amel, Winenne, Lommerswwiler. Jusque 3 ex. le 11.12 à Jamagne et 4 au dortoir de Petite-Chapelle en seconde quinzaine de février. Ici, le dortoir culmine à 5 ex. le 13.03 et le dernier oiseau est aperçu le 26.03.

Le Hibou des marais (*Asio flammeus*) est aussi dans la conversation des observateurs locaux. Kurt Hofmans me signale un ex. vu sur le plateau de Bieure, en bordure de la réserve naturelle domaniale du Spineu (pelouse sèche calcicole) à Treignes le 06/11, Philippe et Anne Deflorenne en découvrent aussi 1 ex., pas intimidé du tout par les touristes du complexe des Barrages de l'Eau d'Heure, les survolant dans l'après-midi du 01/11. Notre ami Marc Lambert me raconte que, lui et Sébastien Carbonnelle, lors de la séance de BirdWatching du 25/10 près de Dunkerque, ont effectué une observation bien originale. Celle d'un Hibou des marais, en pleine mer, au large de Zuydcoote, volant au ras des vagues. Venait-il d'Angleterre ? Longeait-il la côte pour sa migration, mais alors pourquoi éviter de survoler la terre ferme ? Je m'imagine le hibou penser « Même pas peur » en réalisant cet exploit... Car il est comme ça le hibou des marais, imprévisible. Ou presque. On peut donc bien parler d'un afflux pour cet automne.



Photo 2 C'est au soleil couchant, par une journée bien lumineuse, le 20/01, que sont découverts deux hiboux des marais le long de la route Petite-Chapelle à Cul-des-Sarts via La Tauminerie. Christophe Durbecq.

Le hibou des marais, un éternel nomade...

Nomade dans l'âme, le hibou des marais va « par Monts et par Vaux », pouvant quitter des horizons nordiques qui l'ont accueilli, le temps de sa nidification, pour rejoindre d'autres contrées, souvent très éloignées pour y séjourner l'hiver. Tellement éloignées, que s'en sont d'autres, nouvelles ou pas, qui l'accueilleront cette fois pour la nidification suivante. Bien sûr, quelques sites témoignent aussi d'une certaine fidélité de l'espèce, que ce soit pour nicher ou pour hiverner. Ces déplacements qui peuvent paraître « de hasard » ont malgré tout un fil conducteur, celui de trouver beaucoup de campagnols.

D'abord pour assurer sa survie et plus si affinité, sa reproduction. Son mode de chasse étant, un peu à l'image de celle du busard Saint-Martin, de quadriller assez systématiquement un endroit à basse altitude, ce sont les vastes milieux ouverts qui l'attirent. L'espèce est donc potentiellement observable dans tout l'Entre-Sambre-et-Meuse, faut-il encore « tomber dessus ».



Photo 3 Faut-il encore tomber dessus... L'avantage rencontré ici, est que la zone de chasse des hiboux permet de se garer à une entrée de prairie. C'est donc de l'auto que nous réalisons nos observations, et les photos. Christophe Durbecq, 2016, Petite-Chapelle.

Automne 2015, Cul-des-Sarts

Mercredi 11 novembre, je travaille. L'après-midi, malgré un temps bien trop gris, je décide de marcher quelques heures pour aérer quelques résidents désireux de faire un peu d'exercice. La campagne est composée de prairies parcourues de haies libres d'où émergent là un grand chêne, ici un merisier remarquable. Grives litornes et mauvis, grosbecs casse-noyaux, bouvreuils pivoinés, rougegorges, buses variables, faucons crécerelles, pigeons ramiers se succèdent dans ce paysage doucement vallonné. Après avoir empruntés les rues des Différends et de la Taillette, nous tournons à gauche rue Rosine. Le bocage s'intensifie, non sans laisser apercevoir sur la droite, au bas du versant, le tracé de l'Eau noire, ici encore bien petite. Les prairies peuvent être bien humides par moment, comme l'attestent les nombreux joncs qui émergent. C'est alors que j'aperçois une silhouette claire, qui avec légèreté, passe et repasse au dessus du chemin. Evoquant un rapace nocturne, je pense à hibou des marais, vu qu'il n'est que 14 h... et que l'espèce est connue pour ses déplacements pouvant être diurnes. Nous accélérons le pas, et bientôt c'est à l'aide des jumelles que nous l'observons, chassant au-dessus du pré. Il disparaît bientôt, caché par les buissons d'aubépin. L'endroit me séduit car une vaste friche existant depuis de nombreuses années est contiguë à la pâture et devrait lui permettre de trouver le gîte, il dort au sol. Alors, est-ce une observation concernant un migrateur au hasard de ses pérégrinations ou un candidat à

l'hivernage vu les environs qui me semblent favorables ? Je préviens aussi vite les ornithos locaux, belges et français, certains d'entre eux habitant là, séparés de seulement quelques centaines de mètres.

C'est Jean-François Brihaye, le plus proche, qui réagit et prospecte toute la zone de friche, observe cette fois deux exemplaires. L'un en vol, l'autre posé sur un piquet de clôture, on est début décembre. Rien de neuf ensuite, jusqu'à...



Photo 4 À l'exception du premier jour d'observation où il était 17 h sous un beau soleil, c'est habituellement bien plus tard, vers 18 h, que les hiboux quittent le dortoir. Il fait alors gris et vite sombre par la suite. **Philippe Mangeot, 14/03/2016, Petite-Chapelle.**

Hiver 2015-2016, Petite-Chapelle

Les Grandes aigrettes s'en mêlent ! Le beau héron blanc comme l'appelle les gens du coin, ne manque pas d'attirer l'attention. Sur le plateau ardennais couvinois, l'espèce est quasi absente en automne et en début d'hiver. Puis, progressivement, un oiseau, puis deux, trois, etc arrivent et passent leur journée aux campagnols dans les vastes prairies où elles peuvent former de petits groupes. Certaines, plus isolées, parcourent les abords de la rivière et des ruisseaux, les étangs de loisirs. Cela me donne l'impression qu'au fil des semaines, puis des mois, les populations forts concentrées sur Virelles et Roly, voient leurs ressources alimentaires baisser et se dispersent alors progressivement dans toute la région jusqu'au printemps où elles disparaissent l'une après l'autre. Je suis alors convaincu qu'en cette fin d'hiver, les oiseaux du plateau ne retournent pas chaque jour aux dortoirs de la Fagne. Ils devraient survoler dans la nuit plus de 15 km de forêts pures et denses. C'est ainsi que je recherche avec plus ou moins de succès l'un ou l'autre dortoir local. Mais cette fois, contrairement aux autres automnes, un petit groupe de grandes aigrettes est présent chaque jour depuis octobre, à la recherche de campagnols,



Photo 5 Alors que les environs de la première observation recèlent de friches, coupes forestières et fonds humides non fauchés, c'est une plantation monospécifique d'*Abies nordmanniana*. - Christiane Mengeot, 12/04/2016, Petite-Chapelle.

au plateau de la Tauminerie. Il faut dire qu'en 2012, la moitié des prairies a été pulvérisée en fin d'été à l'herbicide et semée par après en ray-grass. Cette nouvelle partie est fauchée trois à quatre fois par an, d'avril à septembre, et est aspergée, une fois l'herbe ensilée, de lisier. Il n'y a donc pas pire milieu artificiel et les campagnols peuvent à loisir développer leur cycle d'abondance ou de prolifération, établi sur trois-quatre années, dont la dernière est explosive en densité de la population. C'est ce qu'il semble bien être arrivé car cet automne, il est possible d'observer côte à côte, cinq Buses variables, deux Faucons crécerelles, un Busard Saint-Martin, six Hérons cendrés et huit Grandes aigrettes (le 04/11 par exemple) sans oublier les Corneilles noires, parfois le Grand corbeau. Espérant trouver le dortoir de ces aigrettes, je passe une soirée par semaine à attendre la pénombre. Ce qui me permet de noter la capture d'un campagnol (*Arvicola sp.*) à peu près toutes les dix minutes. Les Grandes aigrettes se déplacent à pas lent et sont les championnes de la capture. Les

hérons me font pitié, immobiles, détendant soudain leur cou, avec succès à peine une fois sur l'heure... Pourquoi peinent-ils à imiter leurs voisines ? Quand il fait déjà bien sombre, une puis deux Grandes aigrettes s'envolent, vers Cul-des-Sarts, presque aussitôt suivies de trois autres, elles tournent, forme un groupe de cinq, et disparaissent dans la nuit. Je tente de les suivre en voiture, mais leurs silhouettes se découpent trop rarement sur le ciel étoilé et je les perds bientôt. Les dernières quittent aussi le pré et prennent toutes la même direction.

Mi-janvier, coup de froid, gel plus intense, un peu de neige. Le 20/01, c'est sous un ciel bleu magnifique que je rejoins, en voiture et en fin de journée, il est 17 h, mon endroit habituel d'observation (passage d'accès aux prairies, rue de la Ferme de la Tauminerie). Surprise, un hibou des marais est posé sur un piquet du bord de la route, un second me passe sous le nez quelques mètres plus loin.

Je le signale aux ornithos locaux et une tournante de séances d'observations s'improvise, une chaque semaine et une le week-end au minimum grâce à la collaboration de Christophe Durbecq et Baptiste Gosselin (de Taillette et de Rocroi, membres actifs du

ReNard-Regroupement des Naturalistes Ardennais) ainsi que de Christiane et Philippe Mangeot (Brûly-de-Pesche), Anne et Thierry Dewitte (Mariembourg). En effet, les deux oiseaux vont se fixer là, bientôt rejoint par un troisième le 24/01 (un ex. au sol au milieu d'une route semble avoir été vu le 20/01 en soirée à Taillette, com.or. David Huet, est-ce lui qui rejoint les deux premiers ?), puis un quatrième le 17/02 et enfin un cinquième le 11/03. Ensuite, ce nombre va diminuer pour une dernière donnée, 1 ex. le 26/03. Soit dix semaines de présence continue à Petite-Chapelle, pour un total de près de quatre mois sur le plateau ardennais couvinois (entité). Avril ne permet pas d'observation.



Photo 6 : Le hibou des marais paraît curieux, car parfois il semble voler intentionnellement vers le véhicule. Philippe Mangeot, 14/03/2016, Petite-Chapelle.

Dès le départ, se pose la question : où dorment-ils de la journée ? Les prairies où ils chassent, situées à l'est de la route Petite-Chapelle/Cul-des-Sarts, ne présentent aucune zone refuge à l'exception de minces bandes enherbées, moins d'un mètre de large, trahissant quelques rares alignements de piquets métalliques « du temps où le regain était pâturé ». Sont-elles suffisantes pour l'accueillir ? À l'ouest de la route, par contre, plusieurs hectares de Sapin de Nordmann (*Abies nordmanniana*) en culture intensive pour la production de sapins de Noël (et pulvérisés à l'herbicide totale chaque année, ne présentant aucune végétation adventice) s'étendent jusqu'à une vaste coupe à blanc d'épicéas, datant de 2014, à but génétique. La pessière âgée d'une quinzaine d'années a été éliminée, tous les déchets laissés sur place, une végétation pionnière étant apparue par la suite (épilobes en épis, genêts,...). La coupe à blanc est ponctuée d'une multitude de sapins secs sur pied, délaissés par l'entreprise forestière. Ces derniers servent de perchoir aux oiseaux nichant dans la coupe (tarier pâtre, pipit des prés, pouillot fitis), y chassant avec assiduité (buse variable, faucon crécerelle, corneille noire).

Une fois que nous sommes convaincus que les hiboux hivernent de la journée de ce côté-là de la route, à trois nous formons un triangle afin, par recoupement des points de décollage des oiseaux, de mieux cerner la zone qui les abrite. Le temps passe, un, deux, puis trois hiboux décollent à quelques minutes d'intervalles, montant tel un avion. Ensuite, ils tournent, s'ébrouent, se posent, s'ébrouent, puis se mettent en chasse, dans les prairies pour 90% des observations, 10% pour la plantation et la coupe à blanc, là ils se posent aussi sur les sapins secs, à trois-quatre mètres de hauteur.

On définit ainsi un carré d'à peu près 50 m sur 50 m de côté, mais situé au cœur de la plantation de Nordmann, pourtant dépourvue de toute autre végétation. À y regarder de plus près, nos constatons (Baptiste Gosselin) que si les sapins ne dépassent pas le mètre de hauteur, ils développent des branches basses très larges et denses, sous lesquelles on imagine aisément les hiboux se mettre à l'abri. L'endroit est particulièrement venteux et sur la ligne de crête du plateau.

Même pas peur des intempéries ? Ils seront fidèles à cette zone jusqu'à la dernière donnée. Nous nous réjouissons du maintien de ce petit groupe de hiboux des marais, car en janvier le nombre de grands échassiers a fortement diminués ainsi que celui des rapaces diurnes,. Deux à trois grandes aigrettes restent sur le plateau, mais dans des prés situés en bordure de forêt à plusieurs centaines de mètres de nous. Une buse et deux crécerelles sont toujours-là, parfois accompagnées d'un busard Saint-Martin, un mâle le plus souvent. On a ainsi perdu plus de 80% des oiseaux qui se nourrissaient-là de campagnols, cela ne peut que traduire la fin de la pullulation.

On imagine bien vite un couple de hiboux des marais nicher-là, d'autant que deux individus semblent dominer les autres. En effet, les deux premiers à l'envol, au fur et à mesure que les autres suivent, vont vers eux, comme pour les intimider, en insistant s'il le faut, jusqu'à ce que cet autre individu s'éloigne et part prospecter de l'autre côté de la route ou du ruisseau. Une fois, un des deux premiers, après ce même manège, a réalisé un vol en « montagnes russes », claquant des ailes en dessous du corps. Cela fait normalement partie de la parade nuptiale (*in* Géroutet,). Ou, au contraire, est-ce la raréfaction des proies qui a induit une concurrence entre les hiboux ?

Bref, comme à l'habitude dans le domaine de la nature, beaucoup de questions sans réponse... N'est-ce pas passionnant ?



Photo 7 La coupe forestière voisine n'est visitée par les hiboux que pour 10% du temps de chasse environ. Ils se perchent alors sur des épicéas secs, à 3-4 m de hauteur. Christiane Mengeot, 12/04/2016, Petite-Chapelle.



Photo 8 En avril, une fois le dortoir déserté, à cinq personnes, nous quadrillons la zone en espérant trouver les gîtes au sol occupés par les hiboux. À l'arrière, on entrevoit les prés qui composaient leur territoire de chasse. Christiane Mengeot, 12/04/2016, Petite-Chapelle.

Aperçu du régime alimentaire

En mars, j'oublie que le changement d'heures retarde le coucher du soleil d'une heure, me voilà donc bien trop tôt ! Plus tôt que de me morfondre, assis dans l'auto, je décide de passer en revue les piquets accessibles le long du chemin et d'une bonne partie de ceux dispersés dans le pré de ray-grass. On a pu y observer à l'occasion l'un ou l'autre hibou des marais posé. Je commence ma quête, discrètement, quand un vieux monsieur passe en vélo, sans doute va-t-il saluer les fermiers voisins. Quarante-cinq minutes après, il repasse, ralentit puis s'arrête et me dit « Alors, on cherche des pelotes de réjections ? ». Étonné, je lui réponds « Comment le savez-vous ? ». Il me répond, « ce n'est pas compliqué, il n'y a pas grand chose d'autre qui peut expliquer de passer en revue des piquets de pâture ». On continue à papoter, il se nomme Aimé Antoine, m'explique qu'il est natif du coin, agriculteur à la retraite, qu'il a bien vu que des hiboux des marais étaient présents, que ce plateau, aussi loin qu'il s'en souvienne, a toujours été favorable à l'observation des oiseaux. Et c'est normal, m'explique-t-il « C'est la première grande étendue accessible aux oiseaux qui viennent de survoler longuement le grand massif forestier français, en provenance du sud, ils peuvent enfin se reposer ». Mais l'obscurité arrive, et il remonte sur son vélo, non sans m'avoir souhaité de belles observations.

En avril, les hiboux ont disparus et nous décidons alors, sans crainte de les déranger, de ratisser la zone de jeunes sapins de Nordemann dans l'espoir de trouver les gîtes diurnes et des pelotes de réjection. À cinq personnes, nous avançons doucement en ligne et parcourons en plusieurs aller et retour un hectare, bien attentifs. Si quelques pelotes sont trouvées, placées au sol dans les interlignes, pas d'indice de gîte sous les branches basses. Il semble donc que les hiboux aient séjournés à même le sol, sans abri particulier.

Résultat de l'analyse des restants de crânes (mâchoires supérieures) et des mandibules (mâchoires inférieures) : 18 pelotes de hibou des marais ont été récoltées, séchées pour être ensuite décortiquées. Un total de 50 proies a été dénombré (soit une moyenne de 2,72 proies par pelote, l'une abritant quatre crânes et une autre cinq crânes), 47 Campagnols des champs (*Microtus arvalis*), 1 Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*) et deux oiseaux non déterminés qui, selon les plumes examinées, évoquent le pipit (*Anthus sp.*). Cela nous confirme bien la spécialisation du hibou des marais envers le Campagnol des champs.

Robert Hainard (1988) en dit d'ailleurs au niveau des prédateurs « Les rapaces nocturnes, entre autres le Hibou brachyote que ses pullulations attirent et qui s'en nourrit presque exclusivement d'octobre à avril, la cigogne, la buse, la crécerelle, les corneilles, le héron en détruisent beaucoup », sur les biotopes, il rajoute « Dans les cultures, les prairies artificielles sont les plus attaquées, à cause de leur richesse en matières azotées et de la tranquillité qu'elles offrent. En effet, les façons du sol dérangent les campagnols et détruisent leurs galeries. Ce n'est qu'entre semailles et moissons qu'ils fréquentent les champs de céréales ». On apprend aussi « qu'en hiver les campagnols sont très actifs de jour mais qu'à la tombée du jour, elle (l'activité) devient débordante ». En parlant des pics d'abondance, il précise « Celles-ci sont des pullulations sur place. Après des hivers doux, des conditions favorables diverses, elles évoluent en trois ans au plus, grâce à la succession rapide des générations. Les pullulations peuvent cesser brusquement à la fin de l'été quand elles sont très fortes. Mais dans la règle, les campagnols meurent lentement en hiver ».



Photo 9 Pas de gîte au sol de découvert, mais bien une récolte de quelques pelotes de réjection. Christiane Mengeot, 12/04/2016, Petite-Chapelle.



Photo 10 : Campagnol des champs ; Michel Pirotte - 07/11/2012 - Niverlée

Merci à Durbecq Christophe, Gosselin Baptiste, Michel Pirotte, Christiane et Philippe Mengeot pour avoir accepté de participer à la surveillance du petit dortoir, pour le prêt des photos afin d'illustrer le texte. Ce dernier ayant aussi été relu par cette équipe complétée de Jean-François Brihaye, ainsi que par Olivier Decocq et Philippe Deflorenne, merci également pour leur aide.

Merci pour votre attention.

Thierry Dewitte

Bibliographie :

- Géroudet Paul, 2000, Les rapaces d'Europe. Delachaux & Niestlé – Neuchâtel-Paris,
 - Hainard Robert, 1988. Mammifères sauvages d'Europe. Tome II, Delachaux & Niestlé – Neuchâtel-Paris, 347 pp.
-



Martin pêcheur - © Olivier Colinet ; 16/09/2016 - Virelles

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

Texte d'Olivier Roberfroid-Photos Philippe Deflorenne et JM Couvreur

La littorelle (*Littorella uniflora*)

Comme visible sur la photo ci-dessous, la littorelle ressemble indiscutablement à un plantain avec ses feuilles toutes basales, ses pièces florales non colorées et scarieuses* et surtout ses longs filets des étamines, 5 à 6 fois aussi long que la fleur (un record pour la flore de l'ouest-européen...). D'ailleurs, elle était nommée autrefois *Plantago uniflora*. Elle se distingue néanmoins de ce genre par ses fleurs unisexuées (vs hermaphrodites chez le plantain) et le fruit qui est un akène (vs une pyxide*).



Littorella uniflora

La littorelle est une plante amphibie caractéristique des vases exondées plutôt graveleuses des étangs à eaux acides et non eutrophisées. Elle peut subsister sous forme de rosette sans fleurir sous une lame d'eau permanente.

En Wallonie comme partout en Europe, cette espèce est en régression sévère tout comme les quelques plantes vivaces l'accompagnant dans ces végétations de ceintures des plans d'eau. Citons *Elatine hexandra* (l'élatine à 6 étamines), *Eleocharis acicularis* (le scirpe épingle), *Apium inudatum* (l'âche inondée) ou encore *Baldellia ranunculoides* (le flûteau fausse renoncule). En ESEM, alors qu'elle se rencontrait encore au bord des étangs de la Ville à Florennes et de la Lobiette à Macquenoise à la fin du siècle dernier, *Littorella uniflora* ne se

rencontre plus aujourd'hui que sur les berges de l'étang de la Fourchinée (RN Natagora) où elle présente heureusement encore des populations fournies de plusieurs centaines d'individus tout comme le scirpe épingle et l'élatine.

Situé à la source de l'Eau Blanche, cette réserve comprend un plan d'eau d'environ 6 hectares. Après plusieurs années de hauts niveaux, la lame d'eau a été abaissée d'environ 1,5 m l'an passé. Cette mise en assec sera effectuée dorénavant selon un cycle correspondant à 2 années consécutives d'exondation à partir du début de l'été, suivies de plusieurs années avec maintien d'un niveau d'eau maximal. Ces mesures de gestion permettront ainsi de réduire la concurrence des plantes des berges comme les laïches, les baldingères (*Phalaris*), etc. et de favoriser la végétation amphibie.



La population de Littorelle à l'étang de la Fourchinée

*Scarieux : qualifie un organe écailleux, coriace et semi-transparent.

*Pyxide : fruit sec de type capsule qui s'ouvre par un couvercle (plantain, mouron rouge, ...).

**Participez au projet d'un nouvel atlas de la Flore de
Wallonie**
Contactez Olivier Roberfroid oroberfroid@gmail.com
